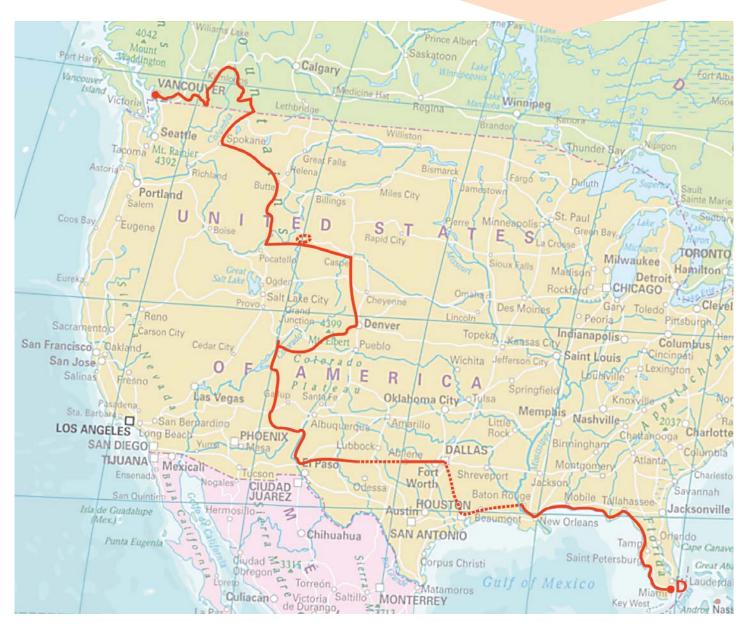


Trajet 2015

USA - 181 jours - 8 357 km CANADA - 61 jours - 1 704 km Total année 2015 : 10 061 km



à vélo
en bus, voiture ou train
en bateau
en avion
à pied

Etats-Unis

Mercredi 8 avril 2015 Info N° 1

SÉJOUR EN FRANCE

Notre séjour en France se termine. Nous nous rendons cet aprèsmidi, 8 avril, jour anniversaire d'Isabelle, neuf ans après, jour pour jour, le 8 avril 2006, début de notre voyage, chez notre ami Claude, en région parisienne, qui nous déposera, demain, à 5h du matin, à l'aéroport d'Orly. Après une courte escale à Lisbonne, la compagnie TAP Portugal nous déposera, le soir même, à Miami. Nous ne conserverons pas un souvenir inoubliable de ces deux mois et demi en Normandie. Sans être vraiment malades, sans avoir chopé une grosse grippe, nous n'avons pas eu la forme des grands jours. Un état grippal, qui a traîné en longueur et qui nous a empêché de savourer l'hiver normand. Ni froid, ni chaud, ni neigeux, mais trop gris et trop humide à notre convenance. Nous ne sommes pourtant jamais malades en voyage, qu'il fasse froid ou chaud, qu'il fasse humide ou sec. Heureusement, comme d'habitude, nous avons pu rencontrer un grand nombre de nos amis et participer à plusieurs conférences et interventions dans les collèges.

La fin du séjour a été quelque peu bousculée, nous obligeant à modifier notre emploi du temps. En effet, le genou droit de Bruno, qui avait déjà fait des siennes, il y a quinze ans environ, s'est rappelé vivement à son bon souvenir. Il y a à peine plus de quinze jours, après une semaine à débiter et ranger du bois, suivi par une petite randonnée qui tenait plus de la balade facile que de la rando, Bruno a ressenti une douleur vive à son genou droit au point, deux jours plus tard, de ne plus pouvoir marcher sans devoir s'aider d'un support.

Rendez-vous chez le médecin traitant, IRM (Image à Résolution Magnétique), obtenue en une semaine (un exploit!), deuxième rendez-vous chez le médecin traitant avec le rapport de l'IRM qui indique une fêlure au ménisque, un épanchement mineur, de l'arthrose... le tout ayant provoqué un œdème, source de la douleur. A ce stade, il est impossible de savoir si l'œdème a été provoqué par l'arthrose ou par la fissure du ménisque. En attendant un rendez-vous avec le chirurgien, le médecin traitant conseille une ponction. Rendez-vous est pris le lendemain à la clinique d'Evreux qui a fait l'IRM. Le médecin accepte une prise en charge immédiate, mais finalement refuse de faire la ponction car l'épanchement n'est que mineur. Il conseille une injection. Dans la même semaine, rendez-vous avec un ostéopathe puis après pour l'injection qui sera sans effet bénéfique. La pose de petits pois bios, glacés, sur le genou (photo 1) 10 mn toutes les heures, soulage seulement quelques secondes à chaque séance!



1 - séance glaçage du genou aux petits pois bios

Enfin, le rendez-vous avec le chirurgien qui diagnostique un cartilage endommagé, provoquant l'œdème, consécutivement à un surmenage, dit-il. Il n'y aurait rien à faire : ni opération, ni rééducation, ni infiltration ou injection, ni anti-inflammatoire à avaler. La seule chose à faire serait de ne pas plier le genou, ne pas s'accroupir, ne pas se mettre à genou et laisser les jambes allongées quand on est assis. Le cartilage devrait se reconstituer doucement dans les deux à trois mois.

RETOUR EN FLORIDE

Même si le genou de Bruno reste douloureux, ça ne devrait pas empêcher de reprendre la pédalée.

Après une petite semaine à Miami chez Adrienne et Denis (Adrienne est en train de nous booker des conférences dans différentes écoles françaises de Miami), nous traverserons le parc des Everglades, longerons le golfe du Mexique puis nous dirigerons vers Las Vegas où nous commencerons les balades dans les principaux parcs américains, du Grand Canyon à Yellowstone. Nous ne serons alors plus très loin de la frontière canadienne et de la ville de Vancouver où nous terminerons, très certainement, l'année 2015.

Nous allons retrouver la chaleur de la Floride, mais pas forcément la grande sécheresse. Il pleut souvent en Floride (photo 2). Nous allons devoir nous réhabituer à la signalisation routière d'Amérique du Nord, en particulier aux panneaux de danger de couleur jaune (photos 3 et 4).



2 - chaud et humide, la Floride



3 - doucement, ça monte



4 - fin de la route

Nous allons croiser, à nouveau, à tous les coins de rues, les "Super Sport" (photo 5), voitures, d'une puissance inouïe, qui circulent sur des routes draconiennement limitées où les contrôles sont fréquents et les amendes sévères. Malgré cette profusion de voitures puissantes, les Américains restent, dans l'ensemble, courtois et prudents au volant. Ils stoppent volontiers leurs bolides pour nous laisser passer, même quand ce n'est pas notre tour.



5 - conduire une "Super Sport" n'empêche pas d'être prudent et courtois

Le civisme n'est pas un vain mot. On ne voit jamais un Américain jeter un papier par terre ou bien oublier de ramasser la crotte de son chien. Un Américain, qui promène son chien, a toujours un sac plastique dans sa poche ou la carriole pour balader toutou sans salir le trottoir (photo 6).



6 - pratique la carriole : pas de crotte à ramasser

Les Américains aiment les contacts et sont d'un abord facile. On se dit facilement bonjour dans la rue, même si on ne se connaît pas. "How are you today?" (Comment allez-vous aujourd'hui?) nous disent les commerçants dès que l'on franchit la porte (photo 7), auquel on répond: "fine, thanks and you?" (Bien, et vous?).



7 - "How are you today?" entend-t-on quand on entre dans une boutique

Vous l'avez compris, on se sent bien en Amérique du Nord, nous y retournons avec enthousiasme pour une nouvelle aventure.

Mercredi 17 avril 2015 Info N° 2

RETOUR A MIAMI

Malgré une grève très suivie des contrôleurs aériens, nous avons eu la chance de pouvoir partir, en temps et en heure, d'Orly vers Lisbonne puis Miami, avec la compagnie TAP Portugal. Le vol s'est bien passé, les avions étaient en bon état, les moteurs n'ont pas eu de défaillance et, cerise sur le gâteau, les pilotes n'étaient pas suicidaires.

SEA, SEX AND SUN



1 - que du précieux, que du beau sur ce parking!

Sea, sex and sun reflète bien l'ambiance qui règne à Miami et plus particulièrement à Miami Beach.

Miami Beach n'est pas la plage de Miami, mais une ville à part entière, tout comme North Miami ou North Miami Beach (à ne pas confondre avec North of Miami ou le secteur nord de Miami Beach, qui sont les quartiers nord de Miami ou de Miami Beach). La ville de Miami Beach, bâtie sur une île, est certainement l'endroit le plus fréquenté par les touristes. Toutes les chaînes hôte-

lières y sont présentes. Miami Beach est une mosaïque de touristes fortunés, de croisiéristes, d'accros européens de la mode et de célébrités. Ocean Drive, le boulevard le plus proche de la plage, est un défilé ininterrompu de voitures de collection ou de luxe (photo 1), de jeunes hommes bodybuildés, de jeunes femmes apprêtées, d'artistes de rue, de touristes jouant les stars ou de stars jouant les touristes. Lorsque nous sommes arrivés sur Ocean Drive, cette rue était le théâtre d'une Gay Pride (photo 2). Le spectacle était autant dans le défilé que parmi les spectateurs derrière les grilles (photo 3). Nous avons été surpris de voir défiler les églises protestantes brandissant des banderoles : "les gays sont bienvenus dans notre famille".



2 - défilé Gay Pride à Miami Beach



3 - spectacle également derrière les grilles

En ce dimanche ensoleillé et par une température idéale (environ 30°C), la foule, le long de l'immense plage, était plutôt compacte (photo 4). Les originaux, parmi la foule, ne manquent pas d'audace pour attirer les regards (photo 5).



4 - foule nombreuse en bordure des plages de Miami Beach



5 - comment se faire remarquer

Les rues de South Miami, à Miami Beach, sont bordées d'immeubles Art Déco construits dans les années 30-40. Ils se font remarquer avec leurs couleurs pastel et leurs casquettes au-dessus des fenêtres procurant un peu d'ombre (photo 6).



6 - un immeuble Art Déco à Miami Beach

Bien entendu, tout le monde passe son temps entre le shopping et l'immense plage, pour bronzer autour des cabanes colorées des sauveteurs (photos 7) et profiter d'une mer turquoise des plus accueillantes. Plus au sud, dans la ville de Coral Gables, de petites plages, non moins agréables (photo 8), permettent d'éviter la foule. A côté de cette petite plage, nous nous sommes régalés de la visite du Fairchild Tropical Botanical Garden. Serre aux papillons, sculptures de verre géantes, plantes extraordinaires et arbres remarquables (photo 9) nous occupèrent un bon moment.



7 - la plage et ses cabanes colorées



8 - Une petite plage plus tranquille à Coral Gables



9 - étonnant eucalyptus arc-en-ciel

De Miami Beach, c'est par plusieurs ponts, d'une île à l'autre, que nous rejoignons la ville de Miami (photo 10). Là, une intéressante balade gratuite en "metromover", autour des tours et largement au-dessus du sol, s'est offerte à nous (photo 11).



10 - le quartier des affaires de Miami



11 - le monorail circule entre les tours

Le quartier de Midtown est le quartier artistique officiel de la ville de Miami. C'est le point de convergence de toutes les nouveautés de l'agglomération de Miami en matière d'art, de gastronomie et de vie nocturne. Le quartier est recouvert en quasi-totalité de murs peints (photo 12).



12 - le quartier des arts et des artistes de Miami

Nous étions logés au sud de Miami, dans la ville de Coral Gables, dans la famille d'Adrienne et Denis (photo 13). Ils nous ont rendu un grand service en acceptant de garder nos vélos et bagages, pendant que nous étions en France, et en nous logeant six nuits. Coral Gables se distingue par ses résidences très haut de gamme (photo 14), voitures de luxe dans le jardin et yachts derrière la maison.



13 - chez Adrienne et Denis pour six nuits



14 - les demeures cossues de Coral Gables

Adrienne nous avait planifié des rencontres avec plusieurs classes francophones de deux écoles (photo 15) où nous avons pré-

senté notre montage vidéo et répondu aux nombreuses et pertinentes questions des élèves.



15 - conférences dans plusieurs classes francophones de différentes écoles

Après deux nuits supplémentaires chez Ksenia et Chris, deux jeunes cyclistes de Miami Beach, nous reprenons la route ce vendredi matin. Nous serons ce soir à l'extrémité ouest de Miami, à la limite du parc des Everglades.

Genoux et fesses ont commencé à reprendre du service. Nous avons tout de même pédalé plus de 280 km dans cette grande ville et aux alentours.

Dimanche 26 avril 2015 Info N° 3

LES EVERGLADES

Les Everglades, d'une superficie de plus de 15 000 km², sont une zone humide subtropicale, au sud de la Floride. Les Amérindiens Calusa furent les premiers habitants de ces marais qu'ils baptisèrent Pa-hay-okee « eaux herbeuses » (photo 1).



1 - paysage typique des Everglades

Miami se situe au sud-est des USA. Impossible d'aller à l'est, pas plus qu'au sud. Venant du nord, une seule solution s'offre à nous : aller vers l'ouest et traverser les Everglades pour passer de la côte Atlantique au golfe du Mexique. Deux routes traversent les Everglades : l'autoroute, interdite aux cyclistes et, plus au sud, la route 41 qui sera nôtre.

Les infrastructures (hôtels, campings) étant extrêmement limitées dans les Everglades, il convient, à vélo, de passer une première nuit à l'extrémité ouest de la banlieue de Miami pour pouvoir rejoindre ensuite, en deux journées, la petite ville d'Everglades City, puis un jour plus tard, la ville de Naples, sur le golfe du Mexique, pour un retour à la civilisation.

Après quelques nuits confortables à Miami, ce n'est plus la même chanson dans la banlieue ouest. Nous trouvons néanmoins, juste avant l'entrée du parc des Everglades, une place, pour la

nuit, dans les toilettes d'une église catholique (photo 2). C'est le seul endroit qui, pour nous dépanner, n'a pas été fermé à clé. C'est propre; un jet de parfum nous asperge régulièrement et nous avons le privilège d'avoir des haut-parleurs qui diffusent de la musique 24h/24, toute la nuit, pour nous éviter de dormir trop profondément!



2 - une nuit dans les toilettes d'une église catholique

La première journée de traversée des Everglades commence sur la route 41, plate, rectiligne, le long d'un canal (preuve du détournement de l'eau). A vélo, nous longeons le canal au plus près, nous permettant d'observer des dizaines, des centaines de petits alligators (photo 3) : un vrai régal.



3 - des centaines de petits alligators nous observent

Des balades en hydroglisseurs sont proposées tout au long de cette route 41, ce qui nous permet des arrêts réguliers, non pas pour grossir les rangs des touristes (photo 4), mais pour nous désaltérer d'eau fraîche ou de sodas. Les hydroglisseurs sont des yoles, à fond plat, mues par de puissants ventilateurs, extrêmement bruyants, qui gâchent quelque peu la sérénité des lieux. Leur impact environnemental n'a pas été déterminé, ce qui permet le business en toute bonne foi.



4 - les touristes s'entassent sur les hydroglisseurs

Aussi intéressante soit-elle, la route 41 devient vite monotone et bien trop bruyante à notre goût. Bonne raison pour emprunter la « loop road », qui fait un crochet vers le sud, pour rejoindre, après une quarantaine de kilomètres, la route 41. La « loop road » est une piste déconseillée aux véhicules non 4x4 (source Lonely Planet Floride dont la mise à jour a dû être faite à la va-vite, tant ce guide comporte d'anomalies), alors que cette piste est en très bon état (photo 5). C'est au tout début de cette piste que nous passerons la nuit dans le seul campement sommaire ouvert, sans point d'eau (photo 6). Les autres campements sont maintenant fermés, la haute saison venant de se terminer. Par ailleurs, le camping, en dehors des campements, est strictement interdit et, de toute façon, impossible dans les marécages.



5 - une piste en bon état permet de s'enfoncer au cœur des Everglades



6 - campement gratuit mais sommaire

Nous commençons la deuxième journée sur cette piste. Nous y sommes quasiment seuls. Ce ne sont plus des centaines, mais des milliers d'alligators qui nous observent. Nous sommes au cœur de leur territoire. Ni barrière, ni grillage, ils sont là, à nos pieds, et plutôt de belles tailles (photos 7 et 8).



7 - nous sommes maintenant en compagnie des gros alligators ...



8 - ... à moins d'un mètre de la piste

Nous ne voyons pas les alligators sur la piste. Peut-être à cause du pic de chaleur : 35°C à l'ombre, soit plus de 50°C sur la piste, au soleil. Ils se baladent certainement plus souvent sur la piste en hiver, quand le sol est moins brûlant. Il n'y a pas que les alligators qui nous obligent à des arrêts fréquents. L'aigle pêcheur, revenu de la pêche, déguste sa proie (photo 9). La chouette, qui n'a pas l'air bien effrayée (photo 10), nous toise de haut et les vautours, qui se régalent des cadavres, nous font barrage (photo 11), pour protéger leur garde-manger, semblant vouloir nous intimider. Nous ne nous laissons pas faire, il faut bien avancer (photo 12).



9 - l'aigle pêcheur de retour de la pêche



10 - la chouette nous toise de son perchoir



11 - les vautours nous intimident en nous faisant barrage



12 - nous passons quand même

Une taille en-dessous, les insectes ne sont pas en reste pour nous séduire, telle la libellule (photo 13) ou la sauterelle multicolore (photo 14). Quant aux fleurs, là aussi, c'est un vrai régal (photo 15).



13 - libellule des marais



14 - sauterelle multicolore



15 - des fleurs extraordinaires

Les alligators ne sont pas agressifs, bien moins que les crocodiles. On peut faire tranquillement la sieste à proximité (photo 16). Il faut toutefois ne pas s'en approcher de trop près, surtout s'ils ont des petits. Un alligator peut devenir dangereux s'il sent ses petits en danger. Dans ce cas, il va émettre un sifflement qui a pour but d'appeler ses potes à la rescousse. Là, il faut vite détaler, avant de se retrouver encerclé. Bruno a même réussi à attraper un petit modèle de trois ans d'âge (photo 17). Docile la bête! Celui-ci était apprivoisé. Ne pas essayer avec la version sauvage! Revenus sur la route, les gros spécimens guettent leur proie sous les rails de sécurité. Isabelle s'en est sortie indemne (photo 18).



16 - même pas peur!



17 - docile la bête!



18 - les gros alligators guettent leur proie à l'abri des rails de sécurité

Au fait de la deuxième journée dans les Everglades, nous avons atteint le village d'Everglades City. Nous trouvons un abri, sous moustiquaire, pour la nuit (photo 19). Les moustiques représentent le principal désagrément des Everglades. En cette saison, nous n'avons eu qu'à les supporter en soirée, mais en été, alors qu'il fait plus chaud et plus humide, ils sont présents toute la journée. Pour être tranquille, il faut alors endosser une combinaison spécifique style cosmonaute.



19 - un abri sous moustiquaire à Everglades City

Il reste une étape jusqu'à Naples, sur le golfe du Mexique, pour terminer la traversée des Everglades. Un dernier tronçon plus monotone sur la route 41, toujours en compagnie de la faune locale.

Nous sommes aujourd'hui à Sarasota. Nous commençons à remonter l'Etat de Floride vers le nord. Nous partirons demain pour St Petersburg, puis ensuite vers New Orleans dans l'Etat du Mississippi, après avoir traversé un petit bout de l'Alabama et avant d'arriver en Louisiane.

Dimanche 3 mai 2015 Info N° 4

RETOUR SUR LES EVERGLADES

Si les panneaux, mettant en garde de la présence de l'alligator, ne sont pas rares (photo 1), il y a un autre animal, bien plus rare, qui a élu domicile dans les Everglades (photo 2). Nous n'avons pas rencontré cette panthère de Floride, gravement menacée. Il n'en resterait qu'une centaine, principalement à cause de la destruction de son habitat. Une famille composée d'un mâle et de deux à cinq femelles a besoin de 320 km² pour survivre. Les consignes,

en cas de rencontre inopinée, sont claires : tirer un coup de feu en l'air pour effrayer l'animal et appeler les rangers. Sans arme à feu et sans téléphone, nous voilà bien démunis en cas de rencontre avec la panthère, d'autant plus que nous choisissons systématiquement les endroits, où les chances de voir des animaux sauvages sont le plus probable, contrairement à ces deux cyclistes (photo 3).



1 - les mises en garde sont nombreuses dans les Everglades



2 - la panthère de Floride est presque aussi difficile à rencontrer que l'ours des Pyrénées



3 - Même à vélo, nous ne choisissons pas la route de gauche

DE NAPLES A ST PETERSBURG

Le sud de la côte de la Floride, côté golfe du Mexique, tout comme la région de Miami, rassemble nombre de grosses fortunes. Naples est plutôt bâtie de petits palais que de maisons traditionnelles. Hors centre-ville, la maison au bord du canal, yacht amarré devant et piscine sous moustiquaire sur la terrasse,

incarne le rêve américain (photo 4). A l'instant où j'écris ces lignes, nous sommes sur une terrasse sous moustiquaire, seul moyen pour être, en soirée, à l'extérieur, sans se faire « bouffer » par ces vilains moustiques.



4 - piscine sous moustiquaire, yacht amarré devant, le rêve américain

Dans cette région, trop touristique et très bourgeoise, il n'est pas toujours facile de trouver un hébergement pour la nuit. Si nous nous en sommes bien sortis, à Naples, où Jacques, restaurateur français, a préféré nous offrir l'hôtel, plutôt que de nous coucher dans son garage, il n'en fut pas de même, la nuit suivante, à Port Charlotte. Nous avons terminé, à l'abri des regards, sous un bâtiment à l'abandon (photo 5). Le camping sauvage est interdit dans toute cette région. Il n'est pas facile de trouver un coin sans être vu. Outre les tournées nocturnes de la police, des shérifs et des rangers, fort nombreux, les habitants n'hésitent pas à dénoncer celui qui ne respecte pas la loi.



5 - campement sommaire et discret

Pour trouver un abri, autre que les hôtels ou motels hors de prix, nous avons recours au réseau warmshowers.org. Nous trouvons chez ces cyclistes, habitués à recevoir, un accueil chaleureux et le plus souvent un lit confortable, dans une chambre d'amis. Quelquefois, une agréable surprise nous attend (photo 6). Par contre, nous n'avançons pas bien vite. Ces gens, merveilleux, insistent pour que l'on reste une journée à se reposer. Il nous est difficile de refuser, tant nous sommes bien accueillis. Merci à David, Evelyna, Thierry, Karen, Liz et Bart.

SARASOTA

A Sarasota, nous étions attendus chez Nancy. Amie de nos amis, nous l'avions connue, il y a une vingtaine d'années, lors d'une randonnée pédestre. Elle vit aux USA, mariée à Freeman, depuis de nombreuses années. C'est avec Chloé, leur fille de onze ans, que nous avons visité la ville. Nous y avons découvert de jolies

maisons colorées (photos 7 et 8), avec des jardins très fournis en végétation. La végétation croît rapidement en Floride. Le climat chaud et humide n'y est pas étranger. Certains arbres deviennent gigantesques, tel ce chêne vert de Floride, âgé de 300 ans (photo 9). Nancy et Freeman nous ont emmenés, le jour suivant, à la découverte de la barrière d'îles, reliée au continent par des ponts. Nous sommes retournés, en soirée, au concert de plage du dimanche soir (photos 10 et 11), sur l'île de Siesta Key. La foule y est nombreuse à se rassembler sur le sable blanc encore chaud (photo 12). Un grand merci à Freeman qui nous emmène dans son pick-up, de Sarasota à St Petersburg, pour traverser le pont autoroutier interdit aux cyclistes. Grâce à lui, nous avons évité un grand détour pour contourner la baie de Tampa, et par là même, éviter de passer par la ville de Tampa, de plus d'un million d'habitants, sans grand intérêt pour nous.



6 - séance piscine chez Evelyna et Thierry



7 - maisons colorées de Sarasota



8 - des jardins bien fournis



9 - remarquable chêne vert de Floride



10 - toutes les semaines, ce même groupe anime la plage de Siesta Key



11 - alors que certains plagistes rentrent chez eux, d'autres restent danser

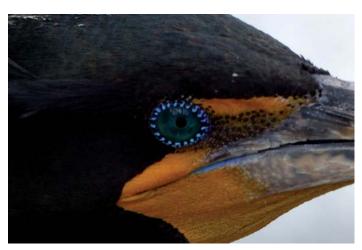


12 - ce rassemblement, sur la plage, est une tradition à Sarasota

En continuant notre route vers le nord, nous nous sommes arrêtés dans un hôpital pour oiseaux. L'occasion d'observer, de tout près, nombre d'oiseaux difficiles à approcher au quotidien. L'occasion d'un face à face surprenant avec le grand cormoran (photo 13) nous a permis d'admirer ses yeux étonnants (photo 14).



13 - face à face avec le grand cormoran



14 - quel œil!

Quant à l'ibis blanc d'Amérique, peu farouche et commun dans les parcs et jardins, on l'approche facilement, un peu partout, à l'état sauvage (photo 15).



15 - l'ibis blanc d'Amérique se laisse approcher facilement

Il est temps de reprendre la pédalée, le long des mangroves (photo 16), vers le nord jusqu'à Perry, puis à l'ouest vers Tallahasse, Apalachicola, Panama City et Pensacola, avant de traverser un petit bout des Etats de l'Alabama et du Mississippi, pour arriver à New Orleans, en Louisiane.



16 - pédalée le long des mangroves

Les douleurs au genou de Bruno ne sont plus qu'un mauvais souvenir. Après une semaine, sous les tropiques, elles ont presque totalement disparu. La chaleur a dû accélérer le processus de guérison.

Lundi 11 mai 2015 Info N° 5

RONDS-POINTS

Aux USA, de ronds-points, il n'y a point! Tout au plus, un tous les deux cents kilomètres!

En conséquence, sur une route fréquentée, comme la route 19 en Floride, là où il pourrait (ou devrait) y avoir des ronds-points, il y a des feux tricolores (photo 1). A chaque feu rouge, les voitures s'agglutinent, repartent toutes en même temps, en paquets sur deux ou trois files, accélérant, freinant, déboîtant et risquant l'accident à tout moment. Une fois le paquet passé, il y a un grand blanc, jusqu'au paquet suivant, libéré par le feu vert.

Il faut avouer que les ronds-points, qui sortent de terre, en France, à tous les coins de rues, sont souvent utiles pour fluidifier le trafic. On va maintenant voir d'un autre œil les ronds-points français, mais on continuera à râler après les plus inutiles, dans des petits villages, sur des routes à faible circulation, payés avec l'argent du contribuable.

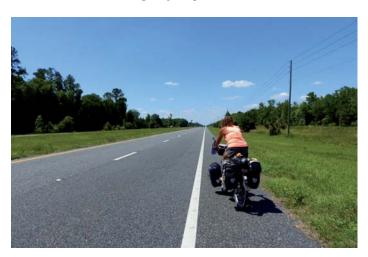


1 - les feux tricolores n'ont pas encore été remplacés par des ronds-points

MONOTONIE

En remontant la côte, vers le nord, le long du golfe du Mexique, après être sortis de la zone touristique, trop bétonnée, on se retrouve, tout d'un coup, pendant des centaines de kilomètres, sur une route, à 2x2 voies, des plus monotones. Après zones commerciales sur zones commerciales, il n'y a plus que des arbres,

trop loin du goudron pour nous faire de l'ombre, sur une route plate et rectiligne (photo 2). La route deviendra de plus en plus déserte, les villages de plus en plus éloignés. La saison touristique vient de se terminer, la population a été divisée par dix en quelques jours. Au fil des kilomètres, dans cet univers hostile, le moindre rien est l'occasion d'un émerveillement : le stand de fruits et légumes (photo 3), le viticulteur et la dégustation gratuite (photo 4) ou encore le cycliste qui pousse son vélo et ses trois remorques, ne pouvant plus pédaler tant il est chargé (photo 5). Le moindre détail prend toute son importance, telle cette fleur de cactus (photo 6), qui nécessite toutefois d'aller piétiner la broussaille avec prudence, en tapant du pied, pour faire fuir les serpents, ou l'observation des canards carolins pataugeant dans la mare (photo 7). Remarquez (comme c'est souvent le cas), comme le mâle est bien plus joli que la femelle.



2 - route monotone sur des centaines de kilomètres



3 - stand de fruits



4 - dégustation de vin



5 - un cycliste hors du commun



6 - fleur de cactus



7 - superbes canards carolins

Nous longeons la mer, mais toujours trop loin pour l'apercevoir. Quand nous l'approchons, nous remarquons de suite les habitations nouvellement construites (photo 8) perchées bien plus hautes que les anciennes (photo 9). L'ouragan Katrina, qui a dévasté la Nouvelle-Orléans en 2005, causant presque 2 000 morts, est resté bien présent dans les esprits. Peut-être que la hauteur des nouvelles constructions en est la conséquence.



8 - hautes perchées, les nouvelles constructions



9 - les plus anciennes étaient plus proches du sol

Le bord de mer est également l'occasion de retrouver les becsen-ciseaux (photo 10) qui nous avaient tant amusés sur la côte Atlantique.



10 - envol de becs-en-ciseaux

100 000 km (photo 11)



11 - avec Nadia et Sébastien, chez Fanette, à Perry, pour fêter les 100 000 km

C'est en arrivant dans la petite ville de Perry que nos compteurs affichent fièrement 100 000 km. 100 000 km de découvertes, de rencontres, de partage et de bonheur. 100 000 km que nous vous avons fait découvrir, semaine après semaine, et que vous pouvez retrouver sur notre site.

Nous étions attendus, à Perry, par Nadia et Sébastien, deux jeunes Canadiens francophones, rencontrés en fin d'année dernière, à Charleston, sur la côte Atlantique. Tous deux artistes (Sébastien joue de l'orgue et du piano, et tous les deux peignent), ils échangent une toile contre un repas ou un hébergement, pour financer leur voyage. En arrivant à Perry, un restaurateur leur a demandé une peinture sur un mur extérieur. Ils ont alors été remarqués par d'autres restaurateurs qui ont voulu avoir, eux aussi, leur mur

peint. Aujourd'hui, ils commencent la première partie d'une grande fresque sur le bâtiment de la police (photo 12). De fil en aiguille, les pompiers ont passé commande puis la station de bus et la mairie. Leur portfolio s'étoffe. Ils n'envisagent plus le retour au Canada de sitôt. Une nouvelle vie s'ouvre à eux, leur permettant de réaliser leurs passions : l'art et le voyage en tandem (photo 13).



12 - première étape d'une fresque, en plusieurs parties, sur le mur de la police



13 - Nadia et Sébastien sur leur tandem

A Perry, nous terminons notre route sud-nord pour nous diriger maintenant vers l'ouest.

Mercredi 20 mai 2015 Info N° 6

FLORIDE: GOLFE DU MEXIQUE



1 - ces vilaines tours, qui enlaidissent la côte, nous procurent un peu d'ombre bienvenue

Dernière ligne droite en Floride, maintenant plein ouest. On passe de routes désertiques, très peu fréquentées, à des routes à forte circulation, notamment lorsqu'on approche les zones touristiques du côté de Panama Beach. A cet endroit, la côte est défigurée par les immeubles qui la bordent. Toutefois, ces hautes tours sont le seul endroit qui nous procure un peu d'ombre (photo 1). L'architecture est parfois surprenante (photos 2 et 3).



2 - le Titanic reconstruit, coule à nouveau!



3 - l'architecte est tombé sur la tête : renversant !

Panama Beach, en cette saison, est envahie d'étudiants qui viennent fêter leur diplôme universitaire. A l'heure où nous passons (milieu d'après-midi), ils dorment tous dans les appartements climatisés, à l'exception de quelques insomniaques qui font le bonheur des loueurs de scooters et autres véhicules électriques colorés. Seules les couleurs vives ont droit de cité; ici, il faut être vu (photo 4). La nuit tombée, si tu veux te reposer, passe ton chemin. Les rues sont alors le théâtre de tous les excès, de tous les débordements.



4 - les étudiants font le bonheur des loueurs de scooters

Un peu de calme, le béton fait place au sable blanc : des plages quasi désertes, sur des dizaines de kilomètres (photo 5). Nous profitons de ces kilomètres de quiétude, car nous arrivons rapidement à Pensacola Beach : encore un fief des étudiants survoltés. De-ci, de-là, un vendeur de cacahuètes bouillies, parfois même épicées, nous offre un petit sachet (photo 6). Pour notre part, on se posera deux jours à Pensacola, plus calme que la Beach, sans le sable blanc. On a la chance d'y être le week-end, et de pouvoir arpenter les allées des marchés et des festivals d'art. Les rues tranquilles de la ville historique, à l'ombre de grands arbres, nous retiennent un bon moment (photos 7, 8 et 9).



5 - des plages de sable blanc, désertes, sur des dizaines de kilomètres



6 - au menu, cacahuètes bouillies







7, 8 et 9 - le quartier historique de Pensacola

Nous sommes hébergés tantôt chez l'habitant, tantôt chez des cyclistes du groupe warmshowers (où nous sommes toujours très bien accueillis), tantôt dans des grandes caravanes qui n'ont jamais voyagé (photo 10). Après l'ouragan Katrina, de 2005, il y a eu tant de maisons détruites, tant de familles à la rue, que le gouvernement offrit la possibilité aux habitants non sinistrés d'acquérir ces grandes caravanes pour 2 500 \$ environ, au lieu de 6 000 \$ (prix à l'époque), et ainsi de pouvoir héberger des familles attendant la reconstruction. Nous posons la tente de camping le moins souvent possible, même si on peut trouver quelques coins sympas (photo 11). On se fait copieusement piquer par les moustiques le temps de la monter. On est obligés de rester cloîtrés à l'intérieur, toujours à cause des moustiques et on étouffe, faute de clim, une bonne moitié de la nuit. De plus, depuis Panama city, nous avons franchi un fuseau horaire. Nous avons reculé nos montres d'une heure. La nuit arrive alors une heure plus tôt (19h30), et par conséquent, les moustiques, mais aussi les no-see-um* (micros moucherons piqueurs), eux aussi, arrivent une heure plus tôt.

*ces bestioles qui passent à travers la moustiquaire nous rappellent les midges écossais.



10 - nous passons quelquefois la nuit dans ces grandes caravanes qui n'ont jamais voyagé



11 - coin charmant pour le camping, mais il manque la clim sous la tente

LANCER DE COLLIERS

Les parades (défilés) se multiplient en cette saison. Il n'y a pas un jour de la semaine sans une parade quelque part. C'est en fait un défilé publicitaire d'une à deux heures. Certains défilés ont lieu en journée, d'autres la nuit (photo 12), ce qui rend plus difficile les prises de vues. En général, la police et les pompiers ouvrent le convoi, suivis par les militaires, les banques, les restaurants, et diverses écoles et associations. Tous s'adonnent au lancer de colliers (photo 13). Même si la ligne d'arrivée est à quelques mètres, comme c'est le cas ici, de nombreux colliers restent à lancer sur la chaussée. Nul besoin de se baisser ou de tendre les bras, ça nous tombe sur la tête par grappes entières, en provenance du haut des chars. Penser à protéger les lunettes et l'appareil photo !!!



12 - grande parade de nuit à Pensacola



13 - dans quelques mètres, le défilé sera terminé, tous les colliers auront été lancés

La dernière parade, à laquelle nous avons assisté, a attiré des milliers de personnes, entassées derrière les barrières, plus préoccupées à attraper ces colliers de pacotille, made in China, qu'à regarder le défilé des chars. Chacun repartira avec son lot de colliers autour du cou (photo 14). Les chinois se frottent les mains.



14 - tout le monde rentre à la maison avec son lot de colliers autour du cou

La Floride est maintenant derrière nous. Nous sommes actuellement, pour très peu de jours, en Alabama. Après une courte traversée du sud du Mississippi, nous arriverons à la fin de cette semaine, à la Nouvelle-Orléans.

Lundi 25 mai 2015 Info N° 7

NATIONAL MUSEUM OF NAVAL AVIATION

Avant de quitter la Floride, nous passons par le musée national de l'aéronavale de Pensacola. Ce musée, gratuit, se situe au cœur d'une base militaire. Pour circuler à vélo, dans toutes les bases militaires américaines, le casque est obligatoire. Nous l'apprenons à l'entrée de la zone, là où il nous faut montrer patte blanche et présenter nos passeports. Sans casque, on nous autorise, tout de même, à traverser la base (cinq kilomètres jusqu'au musée et encore huit kilomètres jusqu'à la sortie), à condition de pousser les vélos! Ce que nous faisons, sur le trottoir, sur 500 m environ, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de trottoir. Là, il nous semble bien plus dangereux de pousser sur la route plutôt que de pédaler. C'est bien plus long, mais aussi bien plus pénible, sous le soleil de plomb. D'un commun accord, nous reprenons la pédalée. C'était sans compter sur la dénonciation! Les policiers ont vite fait de nous retrouver à l'intérieur du musée, non pas pour nous mettre une amende, mais pour nous proposer, quand nous aurons terminé la visite, de nous emmener jusqu'à la porte ouest de la base, dans leur pick-up (photo 1).



1 - on ressort de la base militaire dans le pick-up de la police

Il n'est pas besoin d'être un passionné d'aviation pour apprécier ce formidable musée de 27 000 m². Des avions d'origine, de chaque époque, des bimoteurs de la Seconde Guerre mondiale aux chasseurs supersoniques (photo 2), sont suspendus au plafond, ainsi que de nombreux avions peu communs, tel cet avion radar (photo 3) ou cet hydravion tout en bois (photo 4).



2 - les avions de chasse des Blues Angels



3 - un bien bel avion radar



4 - un hydravion tout en bois

ORNITHOLOGIE

Il est encore tôt, en ce début d'après-midi, quand nous arrivons à Perdido Key. C'est alors que Wendy nous invite chez elle. Nous allons passer l'après-midi à nous reposer au bord de l'eau, à contempler les hérons qui nichent dans les grands arbres environnants.

Maître héron fait des va-et-vient entre le sol, où il récupère des brindilles, et plusieurs nids, à la cime des arbres, pourvus de femelles! Soit ce héron est polygame, soit il travaille pour les nids voisins! Toujours est-il qu'il nous permet de faire de bien jolies photos (photos 5 et 6).



5 - maître héron sur son arbre perché



6 - atterrissage au sommet de l'arbre, brindille dans le bec

Le jour suivant, c'est sur une plage qu'un héron vient nous rendre visite (photo 7). Il s'approche si près (environ 1,50 m) qu'il n'est pas besoin de zoomer fort pour lui tirer le portrait (photo 8).



7 - le héron nous rend visite sur la plage ...



8 - ... et s'approche si près de nous

Nous profitons des derniers jours sur le Golfe du Mexique (photo 9). Après la Nouvelle-Orléans, nous allons pénétrer dans les terres, pour longtemps. Nous progresserons quelques jours en Louisiane, vers le nord, le long du Mississippi, puis nous traverserons le Texas, d'est en ouest.



9 - derniers jours à profiter des plages du Golfe du Mexique

MENACE ECOLOGIQUE

La Floride, le sud de l'Alabama et du Mississippi, ainsi que la Louisiane sont menacés de disparition, à plus ou moins long terme, à cause de la montée des eaux. Toute cette partie des USA, au niveau de la mer, n'a plus que quelques années à subsister : 15 ans, 20 ans, 50 ans ? Si les experts ne sont pas tous d'accord, ils affirment tous que la mer va manger ces Etats petit à petit. Ça n'empêche pas les énormes constructions à continuer de sortir de terre, au plus près de la mer (photo 10).



10 - malgré la menace d'inondations dans les années à venir, les constructions continuent à sortir de terre

LA ROUTE

Nous roulons plus souvent sur des routes à 2x2 voies, plutôt que sur les agréables petites routes de campagnes européennes. Belle surprise, en entrant dans l'Etat de l'Alabama, de nous retrouver sur cette belle route, à 2x2 voies de circulation, avec une cinquième voie centrale pour tourner à gauche, bordée, de chaque côté, d'une voie réservée aux cyclistes, séparée des voies de circulation par une petite bande avec des vibreurs (photo 11). Ces vibreurs ont pour but de réveiller les conducteurs qui ont tendance à s'assoupir ou ceux qui tripotent leur téléphone.



11 - 2x2 voies, plus une voie centrale, plus deux voies cyclistes, plus deux bandes avec vibreurs

Encore une rencontre inattendue sur la route, encore une rencontre avec un illuminé, dont on ne sait d'où il vient, qui se rend à Miami, avec son chariot de supermarché, attelé à son vélo, 1 500 km plus loin (photo 12).



12 - il reste 1 500 km à parcourir, à ce cycliste et son attelage, avant d'arriver à Miami

Vendredi 29 mai 2015 Info N° 8

ILE GAILLARD

L'île Gaillard est une île, créée artificiellement en 1979, située dans la baie de Mobile, à proximité de la ville de Mobile, en Alabama. Elle a été créée avec le sable et les boues provenant des dragages des chenaux de navigation.

Cette île, de 5 km², achevée en 1981, est aussi appelée Pelican island. En 1983, les premiers pélicans bruns s'y installent, suivis par une quinzaine d'autres espèces d'oiseaux marins. Il y aurait aujourd'hui plus de 5 000 pélicans bruns vivant sur cette île, soit la plus grande colonie au monde (photo 1).



1 - plus de 5 000 pélicans ont élu domicile sur l'île Gaillard.

L'île Gaillard est interdite au genre humain qui pourrait perturber la nidification des oiseaux. Seuls les ouragans sont une menace pour cette île qui doit être restaurée après chaque passage de l'un d'eux.

Comment sommes-nous arrivés sur cette île, interdite au public ? Juliette (jeune Anglaise) et Yvan (jeune Français) font une étude sur les colonies de pélicans bruns. Ils nous aperçoivent sur la route, peu avant la ville de Mobile, sans toutefois s'arrêter pour nous rencontrer. Yvan finit par trouver notre site et notre adresse e-mail. Il nous propose de nous emmener dans son pick-up pour traverser le tunnel, interdit aux cyclistes, menant à Mobile, afin de nous éviter un long détour. Une fois dans l'auto, il nous propose de passer quelques heures avec eux, sous le soleil cuisant, pour observer ces fameux pélicans (photos 2 et 3). Nous avons pu découvrir les œufs de pélicans (photo 4), les petits de quelques

heures, protégés du soleil par les plumes de la mère (photo 5), les petits de quelques jours, encore gris (photo 6) et ceux de quelques semaines, déjà blancs (photo 7). Ces pélicans, au pelage blanc, deviendront bruns à l'adolescence (photo 8) et prendront leur pelage définitif à l'âge adulte. Avec du temps et de la patience, Bruno a pu saisir quelques pélicans bruns en vol (photos 9 et 10).



2 - Juliette et Yvan au travail



3 - nous restons attentifs aux conseils d'Yvan pour ne pas déranger les oiseaux



4 - des œufs qui ne vont pas tarder à éclore



5 - des petits de quelques heures, à l'abri du soleil, sous la mère



6 - des petits de quelques jours, encore gris



7 - quelques semaines et déjà blancs



8 - un jeune pélican de quelques années



9 - maître pélican rapporte des brindilles pour le nid



10 - peut-être ont-ils des poissons dans leur immense bec pour nourrir la famille

Un grand merci à Juliette et Yvan de nous avoir emmené faire un tour de bateau, avec eux, sur cette île où nous n'aurions jamais pu aller seuls.

MISSISSIPPI

En quittant l'Alabama pour le Mississippi, nous quittons maintenant, pour de bon, les plages et les plaisirs qui vont avec (photo 11).



11 - dernière photo d'une plage du Golfe du Mexique

Nous arrivons dans des Etats où la musique tient une grande place, et ça se voit (photo 12).



12 - nous arrivons au Mississippi où la musique tient une grande place

Nous ne ferons qu'une courte traversée de l'Etat du Mississippi avant d'entrer en Louisiane. Plus nous nous approchons de la

Louisiane, plus les effets dévastateurs de l'ouragan Katrina (10 ans cette année) sont encore visibles. Les pontons ont tous été détruits (photo 13) et à peine 10% sont reconstruits. Beaucoup de maisons ont été réduites en miettes. Ceux qui avaient construit sur des pilotis solides ont sauvé les pilotis (photo 14).



13 - tous les pontons ont été détruits après le passage de Katrina



14 - seule la maison a disparu, les pilotis en béton ont résisté

Lundi 8 juin 2015 Info N° 9

LA LOUISIANE



1 - les nombreux ponts rompent la monotonie des routes plates

Sur cette terre de marécages (les bayous), au sud de la Louisiane, l'eau est omniprésente. Dans cet univers, les ponts permettent de

rompre la monotonie des routes plates (photo 1). Là aussi, comme sur tout le pourtour du golfe du Mexique, les habitations sont perchées sur des pilotis (photo 2).



2 - encore et toujours des maisons perchées sur pilotis

Le territoire de la Louisiane passa, tour à tour, entre les mains de la France, de l'Espagne et de l'Angleterre. Il revint aux Etats-Unis après la Révolution américaine en 1803.

LES CAJUNS

Une région de Louisiane, appelée Acadiane, tient son nom des Français qui furent chassés d'Acadie (l'actuelle Nouvelle-Ecosse au Canada) par les Anglais en 1755. Ces gens vécurent aux côtés des Amérindiens et des Créoles. Le nom d'Acadiens fut transformé en Cajuns.

Les Cajuns forment la minorité francophone la plus importante des Etats-Unis. Dans la ville de la Nouvelle-Orléans, le drapeau Acadien est quelquefois hissé sur les balcons (photo 3).



3 - drapeau acadien sur les balcons de la Nouvelle-Orléans

LA NOUVELLE-ORLEANS

La Nouvelle-Orléans fut fondée en 1718 par le Français Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville. Les premiers colons arrivèrent de France, du Canada et d'Allemagne, et les Français importèrent des milliers d'esclaves africains. La ville devint un port important des esclaves. La Nouvelle-Orléans est surnommée "ville française" et notamment le "French quarter". En réalité, l'architecture française de ce quartier a été ravagée par les violents incendies de 1788 et 1794. Ce sont, en grande partie, les Espagnols qui donnèrent au French quarter son aspect actuel. Le quartier français est constitué d'une architecture élégante de style colonial caribéen, de jardins luxuriants et de magnifiques balcons en fer forgé (photos 4 à 6). Se balader dans ce quartier est un véritable régal. On est loin des avenues à 2x2 voies, sans âme, qui sillonnent les rues des grandes villes américaines. La Nouvelle-Orléans est un cas à part, un cas unique, aux USA.







4 à 6 - architecture élégante et balcons en fer forgé dans le quartier français



7 - illustration parfaite de l'art de vivre à la Nouvelle-Orléans

Dans ces ruelles, parcourues par une foule de touristes venus du monde entier, les galeries d'art sont nombreuses. C'est un vrai plaisir de visiter ces galeries qui regorgent d'œuvres magnifiques (photo 7), mais aussi surprenantes (photo 8).



8 - photo de corps peints dans un décor adéquat. D'autres exemples surprenants : www.craigtracy.com

Cette ville, bâtie au bord du Mississippi (photo 9), semble abriter tous les musiciens de la terre. Temple du jazz : les vibrations musicales nous chatouillent les oreilles à tous les coins de rues (photos 10 à 12). La nuit tombée, les musiciens se produisent également dans les églises et les restaurants (photo 13).



9 - la Nouvelle-Orléans, bâtie sur les rives du Mississippi







10 à 12 - la musique et notamment le jazz font partie intégrante de l'art de vivre à la Nouvelle-Orléans



13 - à la nuit tombée, les musiciens se produisent dans les restaurants

La Nouvelle-Orléans semble également abriter tous les marginaux, tous les excentriques, tous les accros à la fumette et tous les sans-abri de la terre (photo 14 à 18).



14 - séance sieste







15 à 17 - tous les originaux de la terre se sont donnés rendezvous à la Nouvelle-Orléans



18 - 2 pour 1 : ce ne sont que des boissons ! Le personnel n'est là que pour servir, rien de plus !

Un seul regret : notre séjour a été trop court dans cette ville magique, si différente de toutes les autres villes américaines.

Samedi 13 juin 2015 Info N° 10

LE MISSISSIPPI

En partant de la Nouvelle-Orléans, nous avons longé, sur une centaine de kilomètres, le fleuve Mississippi, sur une toute petite partie de ses 3 734 km, coulant du lac Itasca (au nord du Minnesota) jusqu'au golfe du Mexique.

Cette partie du Mississippi, entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge, n'est pas la plus agréable. Même si une belle piste cyclable a été aménagée sur la digue, les 75 installations pétrochimiques et raffineries ne peuvent pas passer inaperçues (photos 1 à 3).



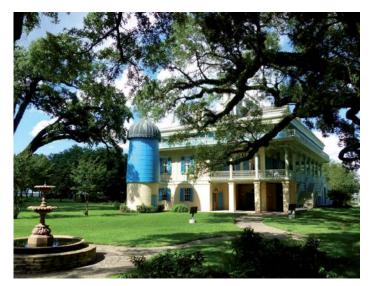




1 à 3 - tantôt une petite route, tantôt une jolie piste cyclable le long du Mississippi, mais à l'horizon, toujours des raffineries et industries pétrochimiques

LES MAISONS DE PLANTATIONS

Les plantations de coton et de canne à sucre se développèrent sur les rives du Mississippi, car la proximité du fleuve permettait l'irrigation des cultures ainsi que le transport des marchandises et des hommes. Beaucoup firent fortune, et de vastes et luxueuses demeures furent construites (photo 4). La guerre civile, l'émancipation des esclaves et la découverte de nouveaux textiles entraînèrent le déclin des plantations. Certaines demeures continuent d'être habitées par les descendants des derniers planteurs. Il ne reste, aujourd'hui, que huit demeures sur les 350 qui existaient à l'époque, entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge. La culture du coton et de la canne à sucre a maintenant totalement disparu.



4 - une maison de plantations sur les rives du Mississippi

LE CAPITOLE DE BATON ROUGE

Une journée de repos chez Mark, à Baton Rouge, nous a permis de visiter la ville, son marché fermier du samedi, ainsi que le Capitole.

Le Capitole de l'Etat de Louisiane est un gratte-ciel de 140 m de haut (photo 5), qui abrite la législation de l'Etat de Louisiane, la Chambre des Représentants et le bureau du gouverneur.



5 - le Capitole de l'Etat de Louisiane

En 1928, Huey Long était partisan de la construction d'un nouvel immeuble moderne pour remplacer l'ancien Capitole datant de 1847. La construction débuta en 1930 juste après que Long ait été élu au poste de gouverneur de l'Etat. Il fut achevé en 1932, après seulement 27 mois de travaux. En 1935, Long, devenu alors sénateur des Etats-Unis, fut mortellement blessé par balle dans son Capitole.

De l'observatoire, en haut du Capitole, la vue sur les jardins et le Mississippi, est intéressante (photo 6).



6 - du haut de l'observatoire, vue sur le Mississippi

ENTORSE A LA REGLE

Une fois n'est pas coutume. Nous avons décidé, en partant de Baton Rouge, de faire du pick-up stop (photo 7) pour traverser, plus rapidement, l'Etat du Texas.



7 - une fois n'est pas coutume, séquence pick-up stop

Nous devons être sortis des USA le 8 octobre prochain, et nous souhaitons passer plus de temps dans les grands parcs américains, plutôt qu'à traverser l'immense Etat du Texas, d'une superficie supérieure à la France, et qui plus est, monotone et désertique. Notre premier chauffeur nous charge à Baton Rouge (un ami de Mark chez qui nous logions), pour une centaine de kilomètres, sur une belle autoroute surplombant les marécages (photo 8), jusqu'à Lafayette. Là, nous attendons 45 mn, à une entrée d'autoroute, pour trouver notre deuxième chauffeur (photo 9) qui va nous emmener jusqu'à l'entrée de Houston, 300 km plus loin. Il nous reste alors, à 16 h, 68 km à pédaler pour atteindre notre adresse à l'ouest du centre-ville.



8 - une belle autoroute surplombant les marécages de Louisiane

PEACH COBLER (clafoutis aux pêches)

Recette du jour

Une délicieuse spécialité de Pascale qui nous a reçus à Dallas

Ingrédients (1ère étape) :

1,5 kg de pêches - 50 g de sucre - 1 cuillère à soupe de jus de citron frais - 2 cuillères à café de cannelle - 1 cuillère à café de gingembre en poudre - 1 cuillère à café de vanille liquide

Mélanger tous les ingrédients et mettre de côté.

Ingrédients (2ème étape) :

120 g de beurre pour le moule - 150 g de farine -200 g de sucre - 2 cuillères à café de levure - 250 cl de lait

Préchauffer le four à 180°C

Faire fondre le beurre sur le gaz dans un plat allant au four Mélanger la farine, le sucre, la levure et ajouter le lait. Verser dans le beurre chaud.

Verser ensuite la garniture de pêches dans la pâte et laisser gonfler quelques minutes.

Mettre ensuite au four pendant 45 mn

Servir chaud

Bon appétit!



clafoutis aux pêches



9 - un chauffeur texan qui a accepté de nous transporter jusqu'à Houston

Nous trouverons facilement un autre chauffeur texan (photo 10), entre Houston et Dallas, 400 km plus au nord par l'autoroute.



10 - cet autre chauffeur texan nous emmènera jusqu'à Dallas

Les choses se compliquent en quittant la banlieue de Dallas. Nous empruntons maintenant la route 180. Les villages s'espacent, les voitures aussi. Le trafic est si faible, certains jours, que nous abandonnons l'idée, sur certains tronçons, de faire du pickup stop.

A Hobbs, porte d'entrée de l'Etat du Nouveau Mexique, où nous venons d'arriver, nous avons pédalé 485 km et nous nous sommes fait transporter 1 240 km. Et hop, dans la foulée, nous passons un fuseau horaire. Nous avons maintenant huit heures de décalage avec la France.

Nous allons maintenant continuer, un peu vers l'ouest, jusqu'à Alamogordo puis prendre la direction nord vers Albuquerque, Monument Valley, Canyonlands, Arches et peut-être revenir un peu vers l'est, à Denver, au Colorado.

Mercredi 17 juin 2015 Info N° 11

LE TEXAS

Plus grand que la France, le Texas est l'Etat le plus vaste des Etats-Unis après l'Alaska, pour seulement 27 millions d'habitants. Plus de la moitié des Texans vit à Houston et Dallas. San Antonio et Austin comptent, pour leur part, chacune plus d'un million d'habitants.

En dehors de ces quatre villes importantes, le Texas s'apparente à un immense désert. En prenant la route vers l'est, la végétation se raréfie, les arbres laissent place, petit à petit, à des arbustes (photo 1) puis très rapidement, nous roulons sur des centaines de kilomètres de lignes droites désertiques (photo 2). Seul, de place en place, un puits de pétrole rompt la monotonie (photo 3).



1 - routes du Texas, monotones et en mauvais état



2 - la végétation se raréfie, on est proche du désert



3 - le Texas possède un quart des ressources de pétrole connues aux Etats-Unis

Heureusement, nous sommes arrivés au Texas après la grosse vague d'orages qui a duré plus d'un mois et causé beaucoup de dégâts. Les températures grimpent petit à petit. A la sortie de Dallas, les thermomètres affichaient 102°F (39°C) mais comme nous prenons doucement de l'altitude, la chaleur reste supportable. Les pneus n'en sont pas encore à fondre!

TOURNÉE DES FAMILLES FRANÇAISES

Plusieurs familles de Houston et Dallas nous ont reçus, pour une ou plusieurs nuits, alors que nous n'avions contacté personne dans ces villes et que nous n'avions même pas prévu de nous y arrêter.

Avant d'arriver à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, nous avions contacté le consulat de France, l'Alliance française et l'A.F.E (Association des Français à l'Etranger) pour trouver des hébergements dans cette ville que nous souhaitions visiter. Seule l'Alliance française a répondu, nous conseillant de nous débrouiller avec Facebook.

A peine partis de la Nouvelle-Orléans que Damien, le président de l'A.F.E, s'excuse de ne pas nous avoir répondu plus tôt parce que nous lui avions écrit sur une adresse e-mail qu'il ne consulte que rarement. Déçu de ne pas nous avoir reçus, étant en contact avec de nombreuses associations à Houston et Dallas, il a fait le nécessaire pour que nous soyons dignement reçus dans ces deux villes du Texas.

Quand cela est possible, nous nous faisons un devoir d'aller chez ceux qui souhaitent nous rencontrer. Nous avons alors pris la direction de Houston et Dallas.

Nous avons été reçus, la première nuit à l'ouest de Houston, chez Nathalie, Constantin et leur deux fils (photo 4) puis la nuit suivante chez Magali, Laurent et leur fils (photo 5). Comme nous sommes arrivés tôt dans cette famille, nous avons pu accompagner, leur fils Célian, pour son entraînement de hockey sur glace. Nous avons ensuite rejoint le centre-ville (photo 6) jusque chez Véronique et Luc, pour trois nuits. Nous étions mieux situés pour rencontrer différentes personnes, dont Sujiro Seam, consul de

France (photo 7). Ce fut également l'occasion de nous balader dans les différents coins intéressants de la ville : une journée avec nos vélos et une journée avec Véronique (photo 8). Nous avons, entre autre, découvert une étonnante exposition photographique sur un tour du monde à vélo en 1891 (photo 9).



4 - première nuit à Houston chez Nathalie, Constantin, Alexandre et Mathieu



5 - Magali a préparé le pain maison pour notre arrivée



6 - le centre-ville (quartier des affaires) de Houston



7 - un moment avec Sujiro Seam, consul de France



8 - une journée avec Véronique à la découverte de Houston



9 - expo-photos d'un tour du monde à vélo en 1891

A Dallas, nous avons passé deux nuits chez Pascale (photo 10) qui habite un petit ranch à une trentaine de kilomètres au nordest du centre-ville. Là aussi, nous avons passé une journée à nous faire promener en voiture, à la découverte de la ville (photo 11).



10 - chevaux, chat et ara vivent avec Pascale en périphérie de Dallas



11 - le centre des affaires de Dallas

Nous sommes restés deux nuits supplémentaires, au nord de Dallas, chez Parady, Bertrand et leurs trois filles (photo 12). Bertrand étant proviseur de l'Ecole Internationale de Dallas, nous rencontrons les élèves lors d'une petite conférence (photo 13).



12 - dernière semaine d'école pour les trois filles de Parady et Bertrand



13 - conférence à l'Ecole Internationale de Dallas

En repartant, vers le centre-ville, nous rejoignons Patrick, fondateur des restaurants La Madeleine, qui nous a invités à déjeuner dans le premier des 80 restaurants qu'il a ouvert aux USA (photo 14). Sans être ni boulanger, ni restaurateur de métier, il a réussi, avec succès, à ouvrir 80 café-restaurants, en 20 ans, qu'il a tous revendus aujourd'hui : une réussite exemplaire.



14 - déjeuner avec Patrick au restaurant la Madeleine

Après le déjeuner, l'orage à nos trousses, nous filons vers Arlington (la grande banlieue de Dallas) pour passer une nuit chez Nicolas, avant la grande traversée du Texas. Nicolas est employé par la société Satinox (photo 15) qui vient tout juste d'ouvrir une filiale aux USA. Patrick, patron de la société Satinox, ancien client de notre agence de communication, est devenu, depuis notre départ à vélo, un grand ami.



15 - Satinox à Houdan vient d'ouvrir une filiale au Texas.

RODÉO

Le Texas est surnommé l'Etat du rodéo. C'est avec Pascale, à Dallas, que nous avons assisté à notre premier rodéo. Merci Pascale, ce fut un vrai plaisir.

Le rodéo est tout à la fois un spectacle et un événement sportif, composé de différentes épreuves, issues du travail des cow-boys dans les ranchs.

Dans la monte du cheval sauvage, le cavalier doit tenir huit secondes si le cheval n'a pas de selle, dix secondes si le cheval à une selle, ne se tenant que d'une seule main (photo 16). Il y a différentes variantes, notamment avec la monte des taureaux. La capture du veau au lasso (photo 17) fait également partie des classiques, tout comme l'épreuve de vitesse à cheval, autour de trois tonneaux, selon un parcours en trèfle. Les enfants ne sont pas oubliés avec différentes épreuves, dont la monte des moutons (photo 18).



16 - épreuve de monte du cheval lors d'un rodéo



17 - capture du veau au lasso



18 - les enfants ne sont pas oubliés

Jeudi 25 juin 2015 Info N° 12

ACCUEIL CHEZ LES INDIENS

Dès l'entrée dans l'Etat du Nouveau-Mexique, nos conditions de route changent. La nature est plus hostile, les arbres absents et la rocaille plus présente. Nous progressons, petit à petit, vers le désert.

C'est au milieu de nulle part, ou tout du moins, au milieu d'un désert hostile, que nous sommes reçus dans la famille Kie (photo 1). Cette famille vit ici depuis six ans. Ces Indiens habitaient auparavant dans une réserve indienne. Robert était chef de la police. Ils ne pouvaient pas recevoir, seuls les Indiens sont autorisés à séjourner dans la réserve. Robert a été muté à Artesia pour former les policiers au maniement des armes. La famille s'est alors installée dans cette maison (photo 2) pour être plus près du lieu de travail de Robert. Ils sont à 17 km du premier village, et à 57 km du premier centre commercial, à Artesia. Ils vivent en compagnie de trois chevaux, quatre chats, neuf chiens et beaucoup de tortues. Une tarentule a élu domicile dans la pièce où dorment nos vélos (photo 3). Cette araignée ne les dérange pas plus que ça. Les nombreux crotales (serpents à sonnette), considérés comme les plus dangereux au monde, nécessitent par contre, de prendre maintes précautions. Diana, ne sort jamais sans son fusil (photo 4). Il est hors de question qu'un enfant soit seul dans le jardin. Si nous étions arrivés deux jours avant, nous aurions vu Diana tuer un crotale près des chevaux, et si nous étions arrivés la veille, nous l'aurions vu tuer un autre crotale, à quelques mètres de la maison. Diana travaillait dans le jardin quand le crotale s'est approché d'elle, se faufilant derrière des planches. Elle l'a vu au dernier moment, et a fort heureusement été plus rapide que le serpent.



1 - accueil chez Diana, Robert et leurs enfants



2 - la maison, au cœur d'un désert hostile



3 - une tarentule vit dans la pièce où dorment nos vélos



4 - Diana ne sort jamais sans son fusil

Avant d'aller faire un tour dans la nature, tiraillé par l'irrésistible envie de faire des photos des cactus et plantes du désert, Bruno a essayé le fusil (photo 5). Il aurait peu de chance face à un crotale! Il est alors parti avec un sifflet autour du cou, à la découverte de la flore environnante (photos 6 à 8). En cas de danger, un coup de sifflet aurait alerté les chiens, qui auraient aussitôt alerté Diana.



5 - l'essai n'a pas été concluant



6 - agave d'Amérique



7 - détail de la fleur



8 - après avoir enlevé méticuleusement tout ce qui pique, ce cactus peut se manger

Ce séjour chez Diana et Robert a été des plus enrichissants. Diana connaît toutes les plantes comestibles ou dangereuses du désert. On a pu goûter des petites baies rouges, les pétales de fleurs de yucca, ainsi que son fruit, appelé banane (photo 9).



9 - Découverte de nouvelles saveurs : la banane du yucca

MÊME PAS PEUR

Nous arrivons chez Michal, à Alamogordo, l'étape suivante. Merci à Michal de nous avoir accepté alors que toute la maison est en rénovation. Nous sommes logés dans une annexe, dans laquelle est amoncelé un bric-à-brac impressionnant. Il y a juste la place d'étaler un petit matelas, pas bien épais, trouvé dans le bazar. Un grand jour, sous la porte d'entrée, permet à l'air de circuler, mais aussi à demoiselle tarentule de venir nous saluer, le soir venu! Il a fallu trouver une épaisse couverture, pour boucher le trou, au cas où d'autres hôtes indésirables auraient l'idée d'emprunter ce corridor pendant notre sommeil. Il faut toutefois raison garder: les araignées les plus grosses ne sont pas forcément les plus dangereuses. Les tarentules ne sont pas mortelles. Quand elles mordent, elles injectent un liquide, sous la peau, qui provoque des démangeaisons, parfois difficiles à soigner.

LA TERRE N'EST PAS PLATE

Nous sommes maintenant loin des routes plates, le long du golfe du Mexique. La haute montagne devient notre quotidien. En partant de chez Diana, à 1 400 m d'altitude, la route va monter progressivement jusqu'au village de Cloudcroft, à 8 650 pieds (photo 10), ce qui représente 2 637 m.



10 - dans ce désert hostile, on va monter jusqu'à 8 650 pieds (2 637 m)

La végétation est quasi inexistante jusqu'à 2 000 m. Nous avançons, en plein soleil, au milieu d'un désert aride (photo 11). Les premiers sapins apparaissent timidement au-delà de 2 200 m, puis la forêt s'installe, à une altitude inhabituelle pour un Européen. A 2 637 m, la forêt est toujours présente derrière le village de Cloudcroft (photo 12), point culminant du jour.



11 - hormis quelques cactus, il n'y a pas grand-chose



12 - le village de Cloudcroft, perché à 2 637 m, entouré de forêts

Dès le début de la descente vers Alamogordo, le désert de sable blanc apparaît à l'horizon (photo 13).



13 - vue plongeante sur le désert de sable blanc

WHITE SANDS

Une étendue de gypse (sable blanc) de 712 km², au cœur d'un désert rocailleux (photo 14). Seul un dixième de ce désert est accessible au public. Le reste est occupé par les militaires. Un circuit de 25 km permet de s'enfoncer autour des dunes (photos 15 et 16). Quelques plantes arrivent à prendre racine et à se développer dans le sable (photos 17 à 20). Un site incontournable au Nouveau-Mexique.



14 - un immense désert de sable blanc, au milieu d'un désert de rocaille



15 - on n'y voit que du blanc



16 - c'est éblouissant









17 à 20 - quelques plantes arrivent à prendre racine dans le sable

Mercredi 1er juillet 2015 Info N° 13

ETAPE DIFFICILE



1 - Isabelle monte à l'asiatique, tee-shirt relevé ...

Une longue étape : déjà vécu. Une étape monotone : déjà vu.

Le franchissement d'un col : déjà l'expérience.

40°C à l'ombre : déjà subi.

Aucun ravitaillement : on a prévu.

La compilation de tous ces ingrédients, sur la même étape, c'est du jamais vu! Une étape difficile entre Alamogordo et Las Cruces, au Nouveau-Mexique.

120 km, dans un désert occupé par les militaires, sans aucun village, sans aucun ravitaillement, sans même une station-service; 40°C à l'ombre, sans l'ombre d'un arbre. Même si quelques bosquets nous font de l'œil, ils sont inaccessibles, derrière les grillages. L'étape commence par 68 km de faux plats montants avec un léger vent défavorable. S'ensuit, la montée jusqu'au col, à 1 745 m.

On a vu pire, mais avec une telle chaleur, c'est une première. On espère un peu de fraîcheur en haut. Espoirs déçus, le thermomètre affiche encore 37°C au sommet, où il n'y a même pas un kiosque pour acheter une boisson fraîche!

Nous pensions avoir suffisamment emporté d'eau, en en accrochant sur les porte-bagages, mais les réserves furent épuisées plus vite que prévu. Isabelle commence à tirer la langue, soufflant tant et plus dans l'ascension du col, tee-shirt relevé façon asiatique (photo 1). Bruno essaie, tout en roulant, de réclamer de l'eau (photo 2). Ça fonctionne plutôt bien. Malgré le peu de circulation, on récupère chacun cinq à six bouteilles de 50 cl.



2 - ... pendant que Bruno essaie de trouver de l'eau

LAS CRUCES

Une petite ville, au sud de l'Etat du Nouveau-Mexique, à seulement 80 km de la frontière mexicaine. Nous sommes toujours aux USA, mais on se croirait déjà au Mexique. L'architecture des bâtiments est bien différente de tout ce que nous avons vu aux USA (photo 3). Dans les rues, on n'entend plus souvent parler espagnol qu'anglais. Les larges chapeaux procurent une ombre bienvenue aux visages burinés (photo 4).



3 - Las Cruces, aux USA, mais déjà l'impression d'être au Mexique



4 - visage buriné sous un large chapeau

TRUTH OR CONSEQUENCES

En remontant le Rio Grande (photo 5), fleuve de plus de 3 000 km, qui prend sa source dans le Colorado, et qui sert de frontière naturelle entre les USA et le Mexique, nous débouchons dans la petite ville de Truth or Consequences (la vérité ou ses conséquences). Cette station thermale, célèbre pour ses sources chaudes, a été fondée sous le nom de Hot Springs. Elle prit le nom d'une émission de radio en 1950, quand l'animateur du jeu « Truth or consequences » annonça que l'émission se tiendrait dans la première ville qui prendrait son nom. Il est agréable de flâner dans cette petite ville pourvue de galeries, de sculptures et de maisons colorées (photo 6).



5 - nous longeons le Rio Grande



6 - maisons colorées à Truth or Consequences

ROUTES DU NOUVEAU-MEXIQUE



7 - une des caractéristiques du Nouveau-Mexique : le bazar sur le terrain

Qu'elles sont belles, les routes du Nouveau-Mexique. Nous progressons toujours au-dessus de 1 400 m d'altitude, fréquemment autour de 2 000 m avec des cols ou des villages perchés à 2 500 m.

En prenant de la hauteur, on a une vue plongeante sur l'habitat. Un grand terrain avec un bazar indescriptible (photo 7) et au milieu de tout cela, la maison, mais plus souvent, une grande caravane ou un mobil-home.

Les pavots blancs se plaisent à l'altitude de 1 400 m (photo 8). Ils succèdent aux cactus qui nous ont accompagnés plusieurs semaines.



8 - les pavots se plaisent, le long des routes, à 1 400 m d'altitude

Au détour d'un virage, s'offrent à nous, des falaises multicolores (photos 9 et 10). Nous longeons, sur une dizaine de kilomètres, la mine de cuivre de Chino, l'une des plus importantes et des plus anciennes mines de cuivre au monde.



9 - nous longeons la mine de cuivre de Chino, sur environ 10 km



10 - une des plus grandes mines à ciel ouvert

L'ORAGE

Dans les immensités des USA, les orages peuvent être violents, voire dangereux : rien à voir avec un épisode orageux européen. Quand un gros orage se forme (photo 11), plusieurs cas de figure peuvent se présenter.



11 - attention danger : l'orage approche

Dans le cas où l'orage se forme face à toi, en général tu as le vent dans le dos (les orages progressent plutôt face au vent). A bicyclette, tu avances vite, mais l'orage, face à toi, avance, lui aussi, très vite. Quand l'orage est tout près, le vent s'inverse en même temps que la poussière envahit l'atmosphère. S'il n'y a pas d'abris proches, il faut vite faire demi-tour, quitte à descendre la côte que tu viens de monter, pour trouver un abri.

Dans le cas où l'orage se forme dans ton dos, en général tu avances péniblement, car tu as le vent de face. Pas de panique toutefois, car quand l'orage va approcher, il va alors te souffler si fort dans le dos, que tu vas rouler à des vitesses inavouables à vélo, en même temps que le nuage de poussière, réduisant fortement la visibilité, va t'envahir. Tu roules si vite, que tu vas échapper à l'orage, le temps de trouver un abri.

Bien entendu, en montagne, la donne est tout autre, et là, il est impératif d'être arrêté avant que le ciel ne soit trop sombre. Quelle belle lumière, après l'orage (photo 12), en attendant le suivant qui éclaire le soleil couchant (photo 13).



12 - quelle belle lumière, après l'orage



13 - le suivant éclaire le soleil couchant

Avec un peu d'avance sur les autres années, la saison des pluies s'est installée au Nouveau-Mexique. Tous les jours le même scénario : grand bleu le matin, puis les nuages se forment en fin de matinée, pour rapidement se transformer en violents orages. Ces derniers éclatent généralement à partir de 13 h.

Etant donné que nous sommes en terrain montagneux, nous devons être très attentifs pour ne pas nous retrouver piégés par un orage en franchissant un col. Pour ce faire, il faut étudier minutieusement le parcours, à l'aide de Google Maps et Google Earth. Il faut relever la distance à parcourir jusqu'au prochain hameau, les dénivelés et le temps de route approximatif, de manière à prévoir l'heure de départ pour être arrivés à destination, au plus tard à 13 h. Avec Google Earth, on cherche s'il y a, sur le parcours, une ferme ou un ranch, non visible de la route, au cas où!

Les ruisseaux (creeks) sont tous à sec (photo 14). Ils sont utilisés comme sentiers de randonnées. Attention toutefois, quand l'orage déverse des trombes d'eau, sur les sommets, les ruisseaux à sec peuvent, en quelques minutes, devenir de dangereux torrents (photo 15). Suivant l'endroit, il n'est pas toujours possible de s'extraire du ruisseau, notamment quand il est trop profond, avec des parois verticales. Environ deux heures après l'orage, le ruisseau est à nouveau sans eau, et bientôt sec, comme si rien ne s'était passé.



14 - les ruisseaux sont toujours à sec ...



15 - ... sauf après l'orage

DERNIERE MINUTE

Nous venons d'arriver à l'est de l'Arizona. Nous n'irons pas plus à l'ouest cette année. Le Grand Canyon, ce sera pour l'année prochaine. Nos visas, valides jusqu'au 8 octobre, ne nous permettent pas de sillonner tous les grands parcs cette année. Nous allons maintenant faire route vers la forêt pétrifiée, Monument Valley, Canyonlands, Mesa Verde et Denver.

Mardi 7 juillet 2015 Info N° 14

PETRIFIED FOREST ET PAINTED DESERT















1 à 7 - la forêt pétrifiée : des paysages éblouissants de beauté

Les parcs nationaux de la forêt pétrifiée et du désert peint ne font qu'un seul. On entre par un bout, on sort par l'autre, environ 60 km plus loin, y compris les détours vers les points de vue. Une journée entière, à bicyclette, est nécessaire pour traverser le parc, surtout si on prend le temps de quelques balades sur les sentiers bien aménagés.

Nous arrivons par le sud du parc, côté forêt pétrifiée. Aucun arbre à l'horizon, de forêt il n'y a point, juste une succession de paysages de toute beauté (photos 1 à 7). Nous roulons dans un décor extraordinaire (photo 8).



8 - nous avançons dans un décor irréel

Comment des troncs d'arbres sont-ils arrivés là, et comment se sont-ils transformés en pierre ?

Ce haut plateau aride (environ 1 700 m d'altitude) était jadis une vaste plaine alluviale, sillonnée de nombreux cours d'eau. Au sud, de grands arbres grandissaient au bord des voies d'eau. Des amphibiens géants, mangeurs de poissons, et de petits dinosaures vivaient parmi une variété de fougères et autres plantes. D'énormes reptiles ressemblant à des crocodiles se nourrissaient de tout ce monde. Leurs descendants, légèrement plus petits, habitent aujourd'hui les lieux (photo 9).



9 - le lézard à collier oriental, descendant des reptiles préhistoriens

De grands arbres toujours non identifiés tombèrent, et les cours d'eau gonflés les transportèrent vers la plaine inondée. Ils furent alors couverts d'argile, de boue et de sable qui contenaient des cendres volcaniques. Cette couverture de sédiments coupa l'oxygène et retarda la pourriture des troncs d'arbres. Progressivement, les eaux souterraines, chargées de silice, s'infiltrèrent dans le bois et recouvrirent, petit à petit, de sédiments siliceux, les tissus spongieux du bois. Le processus continua lentement, la silice remplaça les tissus du bois, se cristallisa en quartz, et les troncs furent préservés comme du bois pétrifié (photo 10).



10 - les troncs d'arbres, emportés par l'eau, transformés en pierre

Cela s'est passé il y a environ 225 millions d'années. Plus tard, les continents se séparèrent et l'Amérique du Nord se retrouva dans sa position actuelle. Toute la région se souleva. Ce soulèvement enfonça encore plus profondément les troncs d'arbres dans des couches de roches sédimentaires et créa des tensions qui fendirent les troncs d'arbres géants (photo 11). Le vent et l'eau érodèrent les couches de sédiments durcis qui s'étaient lentement accumulées



11 - lors du soulèvement du continent américain, les troncs se fendirent

Maintenant, les troncs d'arbres pétrifiés, et les restes d'animaux et de plantes fossilisés sont visibles sur la surface du sol (photo 12). Le fer, le manganèse, le carbone et d'autres minéraux confèrent des couleurs vives au bois pétrifié (photo 13).



12 - un morceau de tronc d'arbre fossilisé, revenu à la surface du sol



13 - en se fossilisant, le bois s'est paré de couleurs vives

Après avoir franchi l'autoroute I40 (ancienne route 66), on entre dans le désert peint. On comprend vite pourquoi ce désert porte ce nom (photos 14 et 15).



14 - vue générale du désert peint



15 - quelles couleurs fabuleuses!

CHANGEMENT D'HEURE

En entrant en Arizona, sans passer de fuseau horaire, nous avons dû reculer encore nos montres d'une heure. L'Arizona est le seul Etat à ne pas changer d'heure l'été. Conclusion : il faisait jour à 4h30 du matin (ça nous fait de belles jambes !), et nuit à 20 h. Il y a deux jours, toujours en Arizona, dans la partie nord, nous avons cette fois-ci regagné une heure. La partie nord de l'Arizona, depuis quelques temps, a décidé de ne pas suivre les consignes et de changer l'heure l'été comme tout le reste des USA.

Dimanche 12 juillet 2015 Info N° 15

LE CANYON DE CHELLY





1 et 2 - les orages nous empêchent de rouler une grande partie de l'après-midi

La petite ville de Chinle, perchée à 1 680 m, est le point de départ de deux routes qui longent, en haut des falaises de grès rouge, le canyon de Chelly.

De l'office du tourisme, une route grimpe vers le sud-est, jusqu'à l'altitude de presque 2 100 m, et une autre part vers le nord-est, jusqu'à la même altitude.

En cette saison, à cause des orages qui se forment en début d'après-midi (photos 1 et 2), mais aussi pour pouvoir aller jusqu'aux points de vue, et prendre le temps de contempler, il n'est pas possible de faire ces deux itinéraires le même jour, tout du moins à vélo.

L'une des routes monte jusqu'à deux colonnes de grès, appelées Spider Rock, hautes de 244 m (photo 3), passant par de nombreux points de vue, sur le fond du canyon (photos 4 à 6).



3 - Spider Rock, à la jonction du canyon de Chelly et de Monument Canyon







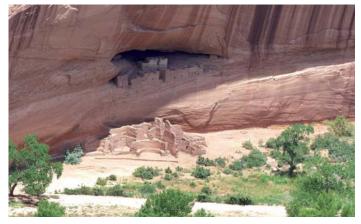
4 à 6 - des points de vue spectaculaires tout au long de la route qui monte à Spider Rock

L'autre route, elle aussi dévoilant des vues spectaculaires sur le canyon (photos 7 et 8), monte jusqu'à Mummy Cave : des habitations troglodytiques construites entre les années 1100 et 1300 (photos 9 et 10).





7 et 8 - d'autres points de vue remarquables sur l'autre route





9 et 10 - après avoir vécu dans les grottes, les Indiens ont construit des habitations troglodytiques

Les Indiens Navajos ont habité ce canyon dès les années 350. Il y a quelques années, ils vivaient dans le traditionnel hogan (photos 11, 12 et 13). Aujourd'hui, le hogan sert plus souvent à entreposer une partie du bazar; les Indiens trouvent plus confortable d'habiter le bungalow (photo 14). En journée, les Indiens occupent chaque parking des points stratégiques, pour vendre leur artisanat (photo 15).



11 - ce hogan traditionnel est toujours habité



12 - l'intérieur d'un hogan



13 - la toiture et l'ouverture centrale



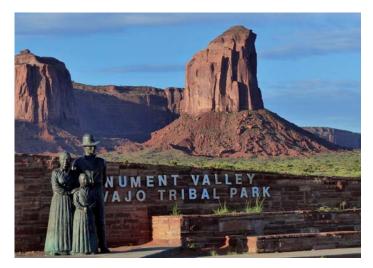
14 - de nombreux Indiens Navajos préfèrent aujourd'hui habiter le bungalow



15 - les Navajos vendent leur artisanat sur les parkings

Ce canyon appartient à la tribu indienne navajo, aussi a-t-il évité le classement en parc national, leur permettant de rester sur leur terre. Contrairement aux parcs nationaux, l'accès aux deux routes, qui longent le haut des falaises, est gratuit. Par contre, il est interdit de descendre au fond du canyon sans un guide. Pour sillonner les routes en terre, au fond du canyon, il faut réserver un tour à pied, à cheval, en Jeep... et là, ce n'est pas donné!

MONUMENT VALLEY (photo 1)



1 - l'entrée du parc de Monument Valley

La Chevauchée Fantastique, Fort Apache, Rio Grande, La Charge Héroïque... Tous ces grands westerns ont été tournés à Monument Valley. En arrière-plan, d'étonnants pitons de roche rouge (photo 2), qui atteignent parfois 300 à 400 m.



2 - des flèches d'une incroyable finesse tutoyant le ciel

Après les cow-boys sur leurs chevaux. ce sont aujourd'hui, des 4x4 qui sillonnent la mauvaise piste à l'intérieur du parc, occasionnellement des cyclistes (photos 3 à 5).



3 - Isabelle se dirige vers les trois sœurs (et pourquoi pas les trois frères !!!)



4 - après les nombreux orages, le terrain est devenu boueux. Nous devons parfois porter les vélos



5 - nous pédalons dans le parc sans les bagages

Monument Valley est l'un des phénomènes naturels les plus extraordinaires des Etats-Unis (photos 6 et 7). Les paysages n'ont pas changé depuis l'époque des cow-boys et des Indiens. Ces derniers, de la tribu navajo, donnaient une représentation le jour où nous sommes arrivés (photo 8).



6 - belle lumière matinale sur le site



7 - absolument grandiose



8 - nous arrivons le jour d'une fête navajo

Pour ceux qui ne voudraient pas salir la voiture sur la piste boueuse, qui n'auraient pas le temps ou qui ne voudraient pas s'acquitter du droit d'entrée, la route qui approche le parc revêt déjà un charme tout particulier (photos 9 à 11).



9 - à plusieurs dizaines de kilomètres du site, c'est déjà un régal



10 - nous n'imaginions pas rouler dans un tel décor de cinéma



11 - toile de fond d'innombrables westerns hollywoodiens et de bien des rêves d'aventures

Cerise sur le gâteau, Jo, qui nous a logés dans le village de Goulding, nous emmène, dans son 4x4, accompagnés de cinq enfants du voisinage, sur les pistes sablonneuses de la montagne avoisinante, jusqu'à un superbe point de vue sur Monument Valley (photos 12 et 13). De mémoire d'homme, Jo n'a jamais vu le canyon si vert (photo 14), conséquence des orages plus violents et plus fréquents que les autres années (photo 15).



12 - avec beaucoup de recul, du haut de la montagne faisant face au site



13 - Jo nous a emmenés, dans les coins les plus reculés, pour avoir les plus beaux points de vue



14 - les gens d'ici n'ont jamais vu le canyon aussi vert ...



15 - ... la conséquence des orages plus fréquents que les autres années

Cette succession de parcs est un vrai régal, mais ne nous y trompons pas, entre deux parcs, la route est longue à bicyclette : des centaines de kilomètres de routes monotones et désertiques (photo 16).



16 - entre chaque parc, des centaines de kilomètres de routes monotones

LA PREMIERE FOIS

C'est toujours un événement, la première fois. Un instant émouvant qu'il convient d'apprécier à sa juste valeur, car parfois, la première fois, est aussi la dernière.

- Les vaches texanes : alors que nous étions au Texas, nous n'avons jamais pu approcher les vaches texanes de suffisamment près pour leur tirer le portrait. C'est en Arizona, que nous avons pu approcher ces jolies vaches à longues cornes (photo 17).



17 - les vaches texanes observées, pour la première fois, en Arizona

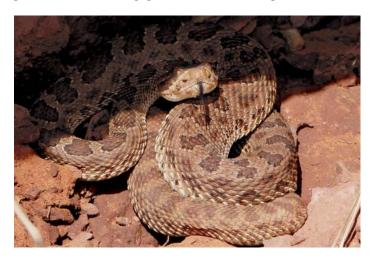
Cette race de vaches est issue des vaches espagnoles, amenées au Mexique par les Conquistadors, croisées avec des vaches anglaises amenées par les colons américains. La rencontre des deux familles de vaches s'est faite au Texas, d'où le nom de l'espèce. Cette vache, qui a failli disparaître, est élevée pour sa viande, mais aussi pour la traction des chariots. Elle est renommée pour sa rusticité et sa résistance. Elle sait tirer parti de la moindre verdure. Elle supporte la chaleur et l'humidité du Texas, mais aussi la rigueur des hivers. Son veau est vigoureux, et peut courir dès sa naissance, pour échapper aux coyotes.

- Le serpent à sonnettes : alors que nous étions encerclés par les crotales quand nous étions chez Diana, au Nouveau-Mexique (voir info 12), alors que Diana en tuait presque un chaque jour, ce jour-là, nous ne les avons pas vus !

C'est en crapahutant sur les rochers, avec Jo, derrière le village de Goulding, pour avoir un point de vue élargi sur Monument Valley, que nous nous trouvons face à face avec un crotale, pour la première fois.

Enroulé sur lui-même, à l'ombre sous une roche, nous avons pu l'observer longuement avant qu'il ne relève la tête, nous tire la langue (photo 18), et fasse sonner sa queue. Un crotale qui fait sonner ses grelots avertit : "j'ai été suffisamment patient, vous

commencez à m'énerver. Si vous ne déguerpissez pas rapidement, je vais vous montrer de quel venin je me chauffe". A ce moment-là, il ne faut surtout pas faire un pas de plus vers lui. Il est même plus prudent de rebrousser doucement chemin, tout en gardant un œil sur la bête, et un autre sur le sentier car, nous a-t-on dit, s'il y en a un, c'est qu'il y en a d'autres. Comme on comprend assez vite le langage crotale, on n'insiste pas!



18 - une grande première : ce face à face avec un crotale

Samedi 25 juillet 2015 Info N° 17

La tournée des grands parcs américains continue. Nous étions, il y a quelques jours, dans l'Utah, dans la petite ville de Moab, à proximité de Arches National Park et de Canyonlands. Nous étions hébergés, à Moab, dans un vieux bus scolaire (photos 1 et 2).



1 - étape à Moab, hébergés dans un vieux bus scolaire aménagé



2 - l'absence de moustiques nous permet de passer la soirée sur la terrasse

ARCHES

Il y a plus de 2 000 arches recensées dans le parc. Mais bien avant d'y arriver, de magnifiques arches sont déjà visibles dans

le désert, telle Wilson Arch (photo 3), à une cinquantaine de kilomètres du parc.



3 - Wilson Arch, à plus de 50 km de Arches National Park

Une route, pénétrant dans le parc, permet de découvrir quelquesunes des 2 000 arches (photos 4 à 7). Les rochers perchés, en équilibre instable, au sommet de pitons rocheux (photo 8), les hautes flèches et les pics (photos 9 et 10), rivalisent en pittoresque avec les arches.



4 - Windows : deux ponts de pierre voisins. D'une fenêtre, vue sur l'autre fenêtre



5 - Double Arches : la seule arche double du parc



6 - la ligne d'horizon



7 - l'arche cassée



8 - la roche qui se balance



9 - les rochers de Park Avenue évoquent les immeubles newyorkais



10 - le rocher des trois commères

Ce parc surréaliste, façonné depuis plus de 300 millions d'années par les forces conjuguées de la nature (pluie, neige, gel et sel), servit de décor à de nombreux films. Certaines scènes de Thelma et Louise y ont été tournées.

CANYONLANDS

Toujours à proximité de la ville de Moab, quelques dizaines de kilomètres plus loin, Canyonlands est un des parcs les plus variés des Etats-Unis : un condensé des plus grandioses paysages de l'Ouest Américain.

Là encore, il y a des ponts de pierre naturels (photo 11), mais Canyonlands est avant tout une immense étendue rocheuse, traversée par deux canyons importants où coulent le Colorado et la Green River.



11 - un pont de pierre naturel dans le parc de Canyonlands

Le bleu habituel des matinées ensoleillées laisse place, ce jour, à la grisaille : une ambiance toute autre sur les canyons (photo 12). Un rayon de soleil éclaire, de temps en temps, quelques morceaux de roches (photo 13). Dans l'après-midi, le soleil apparaît, les nuages semblent vouloir s'éclipser (photo 14), dégageant la vue jusqu'à l'infini (photo 15). L'embellie ne dure que peu de temps. Très vite, l'orage se forme et l'ambiance change à nouveau (photo 16).



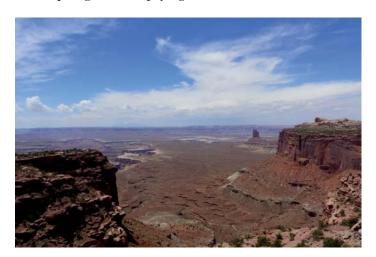
12 - au choix : route goudronnée ou piste réservée aux 4x4



13 - le Colorado se faufile entre les roches noires



14 - les plus grandioses paysages de l'Ouest Américain



15 - le soleil éclaire ce paysage quelques minutes seulement ...



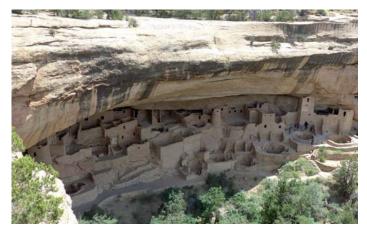
16 - ... jusqu'à ce que l'orage s'accapare des lieux

Nous voici revenus vers le sud. Nous sommes aujourd'hui à Farmington, au nord du Nouveau-Mexique. Nous allons maintenant remonter en direction de Denver.

Mercredi 29 juillet 2015 Info N° 18

MESA VERDE

Le parc de Mesa Verde abrite les plus incroyables exemples de villages indiens abandonnés, magnifiquement préservés sous des couverts rocheux. Le peuple anasazi, aujourd'hui disparu, vivait sur les hauts plateaux (environ 1 700 m) de la région. Pour une raison inconnue, vers l'an 1200, les Anasazis abandonnèrent les villages des plateaux pour s'installer dans les anfractuosités du canyon (photo 1).



1 - il y a plus de 600 villages sous roche, merveilleusement conservés, dans le parc de Mesa Verde

Il y a plus de 600 villages troglodytiques à travers le parc. Dans chaque village, des pièces rondes, appelées kivas (photo 2), servaient à célébrer les fêtes religieuses. C'est aussi dans les kivas que les Anasazis se réunissaient pour les travaux ou le tissage. Les kivas sont reliées entre-elles par des tunnels souterrains.



2 - à l'origine, les kivas avaient un toit et on y accédait par une échelle

Il n'y avait pas, à cette époque, de sentiers pour accéder aux villages. Les Indiens avaient creusé des prises dans la roche afin de pouvoir monter et descendre les parois du canyon. Ils montaient, sur le plateau, pour cultiver leurs champs et chasser.

Pour des raisons restées, elles aussi, mystérieuses, les Indiens quittèrent le site à la fin du XIII° siècle. Il est probable qu'une grande sécheresse, de plusieurs années, ait appauvri les sols et rendu impossible les cultures.

Les villages sous roche sont le principal attrait du parc de Mesa Verde, mais ce parc, situé entre 1 200 et 1 700 m d'altitude, recèle également des paysages sublimes (photo 3) et des pics rocheux majestueux (photo 4).



3 - Mesa Verde, c'est aussi de magnifiques paysages ...



4 - ... ainsi que des pics rocheux majestueux

SOUS LE ROCHER DES MORMONS

Nous ne sommes plus en 1200, mais en 2015. Une communauté mormone vit aujourd'hui sous la roche, à l'instar des Indiens de Mesa Verde.

Entre Moab et Monticello, il faut quitter la route principale, s'enfoncer sur une petite route pendant 10 km, puis encore 6 km de piste. C'est là que se dessine ce superbe monolithe (photo 5) qui ressemble à tous les autres rochers de la région.



5 - un rocher comme les autres : pas tout-à-fait!

C'est ici que, dans les années 70, Bob Foster, aujourd'hui décédé, a décidé de construire la première maison de la communauté (photo 6). Bob était marié à quatre femmes qui lui ont donné trente-huit enfants. Aujourd'hui, dix-sept familles vivent sous le rocher (photos 7 à 10). Pour la plupart, ces familles sont toujours polygames. Chaque homme a, en moyenne, trois femmes, mais le nombre n'est pas limité. L'église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (l'église des mormons), ne reconnaît plus, depuis 1889, la polygamie. Par conséquent, ces familles ne peuvent plus aller à l'église mais se considèrent, néanmoins, comme de vrais mormons, et vivent comme tels : aucun frein à la reproduction, laisser-faire la nature, les enfants sont nombreux (photo 11), pas de consommation d'alcool, de tabac, de drogue, de café et de thé...



6 - la première maison construite par Bob Foster dans les années 70







7 à 9 - les maisons se sont multipliées sur la façade sud



10 - quelques constructions prennent place sur le côté est du rocher



11 - les enfants sont nombreux chez les mormons

Seules les façades des maisons sortent de la roche. A l'intérieur, le rocher est apparent (photo 12). Les pièces se succèdent en profondeur. Il faut de la place pour héberger tous les enfants ! Gary a fait dynamiter la roche pour y construire sa prochaine maison. Dans ce trou, qui s'étire sur les côtés (photo 13), la maison comptera dix chambres et huit salles de bains. Chaque famille produit son électricité grâce à des panneaux solaires (photo 14). L'eau est pompée à 300 m sous terre grâce à une énorme pompe qui nécessite, à elle seule, 66 panneaux solaires pour la faire fonctionner.



12 - la roche est visible à l'intérieur des pièces



13 - dans ce trou, une future maison de dix chambres et huit salles de bains



14 - tout le monde a recours au solaire pour s'éclairer

Nous avons été hébergés par la famille d'une des filles de Bob Foster (photo 15). Nous avons dormi sous des dizaines de mètres de roche au-dessus de nos têtes.



15 - nous sommes logés chez cette charmante famille

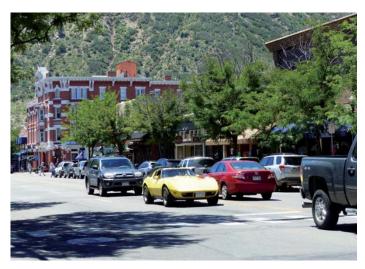
Cette info a été écrite au « Monastery of our Lady of the Desert », au Nouveau-Mexique, en pleine nature, au milieu de nulle part, loin de tous villages, à 2 051 m d'altitude. Pas encore prêts pour une vie monacale, nous n'y sommes restés qu'une seule nuit.

Mercredi 5 août 2015 Info N° 19

PREMIER APERÇU DES ROCHEUSES

A l'occasion d'une rencontre dans le village de Monticello, à l'est de l'Utah, Madeleine et John nous invitent chez eux, à Farmington, au nord du Nouveau-Mexique. Ce n'est pas tout à fait notre route, mais ce n'est pas non plus un grand détour : nous y allons. Comme d'habitude, nous avons été très bien reçus. Nous sommes restés deux nuits à Farmington, Madeleine et John nous ayant proposé une balade en voiture, en montagne.

Nous commençons par la visite de Durango, petite ville historique et touristique (photo 1), puis nous continuons vers les Rocheuses. La route grimpe jusqu'à un col à 3 630 m. Nous sommes surpris que la flore et les arbres soient encore présents à cette altitude (photo 2). A peine passé le col, nous avons une vue plongeante sur le village de Silverton, niché dans un creux à 2 821 m (photo 3). Un train touristique fait la liaison Durango/Silverton (photo 4), seulement l'été. En hiver, les accès routiers et ferroviaires étant fermés, il ne reste que trente habitants à Silverton. Une seule route est goudronnée dans ce village, les autres rues évoquent les années western (photos 5 et 6). D'autres détours, sur la route du retour, nous font découvrir cette superbe région, au sud de l'Etat du Colorado, la partie la plus au sud des Rocheuses (photo 7).



1 - au pied des Rocheuses, la petite ville de Durango



2 - encore des fleurs, encore des arbres, à 3 630 m!



3 - vue plongeante sur Silverton



4 - un train touristique relie Durango à Silverton



5 - des rues non goudronnées, des bâtiments sortis tout droit du passé



6 - un hôtel à Silverton



7 - aux USA, les nuages se font complice du photographe

Nous avons passé une agréable journée en montagne avec Madeleine et John (photo 8).



8 - agréable journée en compagnie de Madeleine et John

Heureusement que nous n'y sommes pas allés à vélo, que serions-nous devenus (photo 9) ?



9 - les Rocheuses et la bicyclette ne font pas bon ménage!

Pour clore la journée, Madeleine et John nous emmènent voir la comédie musicale « Beauty and the Beast » (la Belle et la Bête) au théâtre en plein air de Farmington (photo 10).



10 - « la Belle et la Bête », au théâtre en plein air de Farmington

Ce séjour, à Farmington, fut également l'occasion de rencontrer deux Français fort sympathiques, installés aux USA depuis plus de 40 ans : Marc, traiteur à Farmington et Jean-Pierre, boulanger à Durango.

INSOLITE

Quelques photos de notre quotidien, qui font sourire ou qui donnent des frissons (photos 11 à 16).



11 - c'est écrit sur l'affiche : le repas idéal, un gros sandwich, des chips et une boisson



12 - comme beaucoup d'autres Américains, pour 1 \$, ce livreur remplit sa « tasse » de soda, dans les stations-services



13 - petit déjeuner traditionnel : pommes de terre râpées, œufs sur le plat, saucisses, deux gros pancakes arrosés de beurre et de sirop d'érable, du café et du jus d'orange



14 - après un bon repas, une petite sieste



15 - après tout ça, voilà ce qu'on devient!



16 - vite aux abris : bombardement de grêlons sur la ville de Monticello, Utah, 2 151 m

Vendredi 14 août 2015 Info N° 20

TRAIN-CONCERT

Nous sommes reçus à Alamosa, dans l'Etat du Colorado, par Jan et Don. Ce couple cycliste, maintenant en retraite, est très actif pour de nombreuses associations. Etant bénévoles dans l'association des trains touristiques de la région, ils ont des places pour le concert du samedi au col de La Veta, accessible en train. Ils nous en font profiter.

Cette balade en train (photo 1), nous emmène jusqu'à l'altitude de 2 865 m, découvrant des points de vues différents, sur les massifs, à tous les virages (photo 2). Le concert a lieu, dans les alpages, au cœur de la montagne, loin des bruits, à l'exception des coups de tonnerre (photo 3).



1 - une balade en train, jusqu'au col de La Veta



2 - des vues splendides sur les Rocheuses



3 - concert en plein air, sous les coups de tonnerre

NOUVEAUX RECORDS

Maintenant que nous sommes dans les Rocheuses, l'altitude à laquelle nous évoluons s'élève, petit à petit, en même temps que les températures baissent, tout en restant à un bon niveau. Le 30 juillet, entre Chama et Antonito, nous montons progressi-

vement jusqu'au col de Cumbres à 3 054 m (photo 4) : record d'altitude, à vélo, battu. Nous ne sommes pas au bout de nos peines. Comme partout en montagne, une fois au col, ça descend, pour remonter à nouveau, cette fois-ci jusqu'au col de La Manga, à 3 118 m (photo 5) : nouveau record battu, le même jour. Nous sommes encerclés par des sommets dépassant largement les 4 000 m (photo 6). Les jours suivants ne seront pas plus faciles, et ceci jusqu'à Denver. Nous franchirons, entre Moffat et Salida, le col de La Poncha à 2 746 m (photo 7), puis nous dormirons, le 5 août, dans le village de Fairplay à 3 036 m. La descente sur Denver, à 1 610 m, se fera désirer. Elle sera entrecoupée de nombreuses montées enclines à nous casser le moral!



4 - 10,022 pieds ou 3 054 m : record battu



5 - 10,230 pieds ou 3 118 m : nouveau record, juste après



6 - des sommets entre 4 000 et 4 500 m nous encerclent



7 - 9,010 pieds ou 2 746 m : c'est moins haut, mais quand même!

Heureusement, si les côtes sont longues et fréquentes, la pente n'est jamais très forte : en général, de 6 à 10% (photo 8).



8 - les côtes ne sont jamais très pentues : entre 6 et 10%

MARIJUANA

L'Etat du Colorado a été le premier état des USA à légaliser, depuis le 1^{et} janvier 2014, la vente et la consommation de marijuana. Il a

été rejoint depuis par l'Etat de Washington, par l'Alaska et depuis le 1^{er} juillet dernier par l'Oregon.

D'ici à 2020, quatorze états devraient suivre.

Il faut dire que cela rapporte gros à l'Etat du Colorado : 3,5 millions de dollars de taxes collectées dès le premier mois ! 700 millions de dollars de vente dans le seul Etat du Colorado en 2014 ! 5 000 habitants supplémentaires chaque mois à Denver (les habitants de l'Etat peuvent en acheter plus que ceux de passage). La marijuana est vendue dans des magasins spécialisés (photo 9). Il faut présenter une carte d'identité pour entrer dans ces boutiques réservées aux plus de 21 ans. Les habitants du Colorado peuvent également en cultiver, sous certaines conditions.



9 - la marijuana est vendue dans ces magasins à la croix verte

La population est plutôt favorable à cette légalisation. Outre que ce commerce rapporte gros à l'Etat, les chiffres de la délinquance et de la criminalité sont en baisse. Le trafic de cocaïne, du Mexique vers les Etats-Unis, a fait près de 100 000 morts et 30 000 disparus, depuis 2006, de part et d'autre de la frontière.

MOYENS DE TRANSPORT

Quelques photos insolites des moyens de transport du passé et du présent (photos 10 à 15).



10 - cette vieille Buick, en train de rouiller, dans le désert américain, ravirait bien des amateurs de vieilles autos



11 - un joli pot de fleurs à placer dans le jardin



12 - cette Jeep ne roulera jamais



13 - cette autre Jeep n'a pas peur du vide



14 - plutôt gâtés les chevaux qui voyagent dans ces bétaillères



15 - pour être antique, c'est antique!

De Denver, nous allons continuer vers le nord, vers le parc de Yellowstone, dans l'Etat du Wyoming, puis vers le parc de Glacier, dans l'Etat du Montana.

Lundi 24 août 2015 Info N° 21

DENVER

Voilà bien longtemps que nous n'avons pas aperçu un gratte-ciel s'élancer vers le ciel. L'agréable ville de Denver, capitale du Colorado, en possède une poignée (photo 1).



1 - la poignée de gratte-ciel de Denver

Située au pied des Rocheuses, à une altitude de 1 600 m environ, Denver jouit, en été, d'un climat agréable, pas trop caniculaire. La ville est riche en pistes cyclables (photo 2). Les cyclistes sont omniprésents, tant dans les rues de la cité que sur les murs (photo 3).



2 - Denver est fière de ses 1 000 km de pistes cyclables



3 - les peintures murales font référence à la bicyclette

C'est grâce à un arrêt prolongé (environ 20 mn) sur la route, avant d'arriver à Denver, pour cause de travaux, que nous rencontrons Erlinda et Sarah (photo 4). Erlinda nous propose instantanément de nous héberger, chez elle, au sud de la ville. Sarah nous invite au prochain petit déjeuner. Nous serons logés, les jours suivants, à l'est de Denver, chez Armand et sa famille, cou-

sin de notre ami Darik. Alison et Jim, membres warmshowers nous hébergeront au centre-ville et enfin, Monique et Bill nous recevront dans la banlieue ouest de la ville.



4 - des travaux sur la route nous ont permis de rencontrer Erlinda et Sarah

C'est à Denver, que le vélo d'Isabelle a besoin d'une sérieuse révision. Les passages de vitesses sont fatigués. Il est nécessaire de changer la chaîne, la cassette de pignons et le dérailleur. Environ 200 € de pièces et plus de deux heures de main d'œuvre ; le tout gracieusement offert par le magasin Wheat Ridge Cyclery. L'accueil américain nous surprend tous les jours !

Denver est une ville agréable à vivre. Ville universitaire, la jeunesse arpente et égaie les rues de la ville (photos 5 et 6). Graffitis et peintures murales colorent la cité (photo 7). Quant aux ours, ils sont descendus des massifs boisés (photo 8). Nous avons visité l'étonnant musée des arts, tout aussi surprenant pour ses collections que par l'architecture extérieure (photo 9). Nous avons également arpenté les différentes salles du Capitole (photo 10).



5 - les sculptures de la ville, propices aux acrobaties



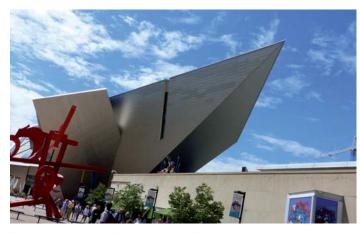
6 - ces deux-là devraient bien s'entendre : harmonie parfaite



7 - d'autres styles de peintures murales décorent la ville



8 - les ours sont descendus des montagnes



9 - architecture osée pour le musée des arts



10 - vue plongeante sur une des pièces du Capitole

Pour le pique-nique, il n'y a pas de meilleurs endroits, dans les villes américaines, que les espaces où sont réunis les marchands de bouche ambulants. Ils sont tous installés côte à côte et proposent, à petits prix, toute une gamme de restauration, pour tous les goûts (photos 11 à 14).









11 à 14 - aperçu des marchands de bouche ambulants

La ville de Denver, et ses environs proches, est surtout célèbre pour la quantité et la qualité de ses brasseries, l'endroit aux USA où il y a le plus de brasseries au m², certainement la plus grande concentration au monde! Nous en avons fait la tournée: des plus petites (photo 15), où nous sommes toujours très bien reçus, aux plus grandes (photo 16), organisées pour des visites gratuites avec moult dégustations.



15 - les microbrasseries nous réservent souvent le meilleur accueil



16 - la plus grande brasserie du monde sur un seul site : Coors est installée sur plus de 600 hectares

Dimanche 30 août 2015 Info N° 22

LES FOURTEENERS



1 - deux sommets de plus de 14 000 pieds sur les 53 que compte le Colorado

Nous avons passé pas mal de temps au Colorado. Le Colorado est le seul état américain à se situer entièrement au-dessus des 1 000 m. Sur ces hautes terres, les fourteeners sont nombreux. Un fourteener est un sommet de montagne qui dépasse les 14 000 pieds (4 267 m). L'Etat du Colorado possède, à lui seul, 53 fourteeners! Le défi des jeunes gens, quelque peu sportifs, est de gravir ces 53 sommets. Il faut être un brin entraîné, même si les ascensions ne sont pas techniquement difficiles. En été, la neige ne subsiste que par plaques (photos 1 et 2). Par contre, la chaleur accroît la difficulté.



2 - malgré l'altitude, il reste peu de neige en été

Les orages, qui avaient pris quelques jours de congés, ont repris du service (photos 3 et 4). Toutefois, ils sont moins violents et moins effrayants que leurs compatriotes de juillet. Ils ne perturbent pas trop notre progression vers le nord-ouest.



3 - les orages, toujours présents, mais moins violents qu'en juillet



4 - moins effrayants que ceux de juillet, ils ne perturbent pas trop notre progression

Après Denver, un petit détour par la ville de Boulder nous permettra de découvrir cette petite bourgade où il fait bon vivre. Cernée de montagnes, on domine la ville en moins de 30 mn de marche à pied. Le centre-ville est agréable, en partie piétonnier. Les brasseries, là aussi, sont nombreuses à s'y être installées, et les rues de la « vieille ville » dévoilent une architecture différente du reste des USA (photo 5).



5 - une rue de la « vieille ville » de Boulder

NEW BELGIUM BREWERY

On ne pouvait pas manquer la visite de la brasserie New Belgium, fondée en 1991 par Jeff Lebesch et Kim Jordan, installée dans la ville de Fort Collins.

Jeff Lebesch a eu l'idée de fonder cette brasserie suite à un tour des brasseries de Belgique, à vélo. Il a appris l'essentiel pour fabriquer sa bière et a commencé seul avec sa femme.

Aujourd'hui, New Belgium Brewery est la troisième plus importante brasserie artisanale des USA. Depuis 2013, la brasserie est détenue à 100% par ses 500 employés. Un deuxième site de production est en construction en Caroline du Nord. Chaque employé s'est vu offrir, à son embauche, un vélo « vintage » à l'identique de celui qui illustre toutes les étiquettes des bouteilles. Ceci pour que les employés puissent emprunter, pour venir travailler, les quatre kilomètres de piste cyclable qui séparent la brasserie de la ville de Fort Collins. En 2008, New Belgium Brewery a été nommée l'endroit le plus agréable pour travailler en Amérique. Ceci est attribué aux efforts de la compagnie pour assurer le bien-être de ses employés.

La visite commence à l'extérieur (photo 6). Les bicyclettes sont présentes sur tous les parkings mais aussi à l'intérieur (photo 7). Dans chaque salle, une dégustation différente (photo 8). Il est préférable de ne pas reprendre le volant (ou le guidon) aussitôt! Le mobilier fait également honneur à la bicyclette (photos 9 et 10).



6 - début de la visite devant le parking à vélos : tout un symbole



7 - 360 canettes sortent de cette chaîne toutes les minutes



8 - dégustation dans chaque nouvelle salle



9 - le mobilier est fabriqué avec des pièces de vélos



10 - le lampadaire, lui aussi, est dédié à la bicyclette

Dans cette brasserie, hors du commun, nous avons été accueillis comme des princes. Nous sommes repartis avec quelques souvenirs : un pack de douze canettes et deux maillots cyclistes à 64 \$ l'unité (photo 11). On a oublié de leur demander combien ils allaient nous payer pour rouler à leurs couleurs!



11 - on repart aux couleurs de New Belgium Brewery

Il est quasiment certain que la politique de la brasserie, envers la bicyclette, a contribué au développement des pistes cyclables de la ville de Fort Collins. La bicyclette est également à l'honneur sur de nombreux murs de la ville (photo 12), ainsi que sur les murs des petits commerces (photo 13).



12 - la ville a suivi l'exemple pour la déco des murs



13 - les commerçants ne sont pas en reste : le mur d'une pizzeria

Nous avons maintenant quitté le Colorado pour le Wyoming. Nous nous dirigeons vers le nord-ouest, vers la ville de Jackson, porte d'entrée du parc de Yellowstone.

Mercredi 2 septembre 2015 Info N° 23

SCULPTURES

A Loveland, dans le Colorado, entre Denver et Fort Collins, plusieurs familles souhaitaient nous rencontrer. Nous avons alors









sillonné la ville, du sud au nord et d'est en ouest, ce qui nous a permis de passer, par hasard, devant le parc des sculptures : une centaine de sculptures, toutes plus belles les unes que les autres, regroupées dans un même parc. Nous avons beaucoup aimé.

En voici un aperçu (photos 1 à 12).











Info N° 24

Mardi 8 septembre 2015

LE WYOMING

Que de vent, mon Dieu que de vent! Défavorable, qui plus est. On nous avait prévenus. On n'en attendait pas tant! Aussi fort, tous les jours, proche de la tempête, c'est du jamais vu! Il faut dire que le terrain s'y prête (photo 1). Il n'y a absolument rien pour freiner les ardeurs du vent: pas un arbre, pas une colline. Nous roulons, sur un plateau incliné, entre 1 600 et 2 000 m d'altitude. Nous tutoyons parfois les 3 000 m d'altitude comme au Togwotee Pass à 2 921 m (photo 2), où le vent souffle encore plus fort. Ça ne s'arrange pas après le col. Nous longeons la Wind River (rivière du vent), sur plusieurs centaines de kilomètres (photo 3).





1 - le Wyoming : un haut plateau sans aucun obstacle pour freiner le vent





2 - encore un col, à 2 921 m, encore plus de vent





3 - nous longeons la Wind River (rivière du vent)

Heureusement, le long de ces routes monotones, interminables, il y a tout de même quelques animaux à observer, pour nous faire passer le temps. Les chiens de prairie (photo 4) sont ici aussi nombreux que dans les autres états des USA. Ils courent se cacher dans les terriers, quand on approche, en poussant de petits cris stridents. Les Américains ne les aiment pas. Ils creusent des galeries et endommagent les terrains. De près, ça ressemble fort à un petit rat (photo 5). Il y a aussi de nombreuses antilopes d'Amérique ; nombreuses, mais farouches. Elles détalent dès qu'on arrive (photo 6). Ces animaux ont des yeux particulièrement grands et placés sur les côtés du crâne, de sorte que leur vision est panoramique. Cela permet à l'animal de détecter un mouvement à plusieurs kilomètres de distance. C'est l'animal le plus rapide du continent américain. Ces antilopes atteignent facilement 75 km/h avec des pointes à 87 km/h. Il faut ruser pas mal pour pouvoir les photographier de près. Il faut, après en avoir repéré, s'arrêter derrière une butte, bien cachés, puis monter doucement pour les surprendre (photo 7).



4 - mignons, ces petits chiens de prairie, omniprésents aux USA



5 - de près, ça ressemble pas mal à un rat



6 - un troupeau d'antilopes d'Amérique en fuite



7 - il faut beaucoup de patience pour en surprendre une de près

Après la ville de Riverton, nous prenons progressivement de l'altitude. Les chiens de prairie et les antilopes se raréfient. Que faire, pendant des heures sur le vélo, dans ces paysages désertiques ? Réfléchir, penser à ce que l'on va bien pouvoir raconter dans la prochaine info, essayer de visualiser les photos prises les jours précédents pour faire une première sélection fictive.

Passé le col de Togwotee, toujours le long de la rivière du vent, en approchant les parcs de Grand Teton et de Yellowstone, les paysages changent. Pour notre plus grand bonheur, les grandes plaines d'herbes jaunes laissent place à des massifs colorés (photos 8 à 11). Voilà un secteur du Wyoming qui fait oublier les déserts du sud de l'Etat.









8 à 11 - on retrouve des paysages plus variés au nord du Wyoming

Nous venons de passer quatre jours dans les parcs de Grand Teton et de Yellowstone. Nous nous dirigeons maintenant vers l'Idaho et le Montana.

TOUT POUR LES COW-BOYS

A Casper, petite ville du sud du Wyoming, nous avons « visité » un magasin entièrement dédié aux cow-boys. Le supermarché du parfait cow-boy expose ses marchandises sur quatre étages. Les jeans au sous-sol, les chapeaux (photo 12) et les bottes (photo 13) au rez-de-chaussée. Il y a 10 000 paires de bottes en rayon! Le vendeur nous présente la paire la plus chère (photo 14), 1 549 \$ (à peu près la même somme en euros, au change actuel). Un étage est réservé aux cow-girls. La cow-girl délaisse le jean pour s'habiller, plus élégamment, en jupe ou en robe (photo 15). Le dernier étage propose les selles (photo 16) ainsi que tout ce qui peut embellir l'intérieur d'un ranch. Les prix sont à la hauteur de la réputation de la maison! Pas donné, la vie de cow-boy!



12 - rayon chapeaux chez Lou Taubert Ranch à Casper



13 - une partie des 10 000 paires de bottes en rayon



14 - la paire la plus chère du magasin



15 - les cow-girls élégantes laissent tomber le jean pour la robe



16 - selles et objets de décoration au dernier étage

Mardi 15 septembre 2015 Info N° 25

ROUTE 26

De Moran à Jackson, la route 26 longe, sur environ 50 km, le massif de Grand Teton. Avant même l'entrée dans le parc, on bénéficie d'une vue extraordinaire sur ce massif (photos 1 à 9). Les panneaux de mise en garde se multiplient : rouler doucement, ne pas déranger les animaux sauvages, ne pas les approcher... (photos 10 et 11). C'est sur cette route que nous observons le premier troupeau de bisons sauvages (photo 12).



1 - la chaîne de Grand Teton à contre-jour



2 - le massif de Grand Teton dans son ensemble





3 et 4 - magnifique route









5 à 8 - des points de vue différents tout le long de la route, un régal de tous les instants



9 - une petite pause pour savourer notre bonheur



10 - roulez doucement : c'est notre cas



11 - les panneaux de mise en garde se multiplient



12 - notre premier troupeau de bisons sauvages

Dimanche 20 septembre 2015 Info N° 26

EN VOITURE SIMONE



1 - nous avons loué une grande voiture ...



2 - ... nous permettant de dormir à l'intérieur

Les parcs de Grand Teton et de Yellowstone sont attenants. Nous y sommes allés en voiture. Le parc de Yellowstone, à lui seul, est aussi grand que la Corse ! Il nous a fallu, quatre jours, pour visiter ces deux parcs avec la voiture : plus de 700 km et de nombreux petits treks, pour accéder aux principaux sites. D'autre part, ces deux parcs sont surfréquentés. Nous y étions, en septembre, peu avant le week-end de « Labor Day » (l'équivalent de notre 1^{er} mai). Tous les hôtels, bungalows et emplacements de camping étaient complets. Il est formellement interdit, dans ces parcs, de dormir en dehors des sites officiels, par ailleurs hors de prix : de 135 \$ à 450 \$, une chambre en bungalow ou à l'hôtel, et en moyenne 25 \$ l'emplacement de camping, sans bloc sanitaire ! Le camping sauvage est autorisé, sous conditions, pour les randonneurs. Il faut alors s'enregistrer auprès des rangers du parc,

donner son itinéraire et sa date de retour exacte. Quand tout est complet, il faut sortir du parc, pour aller dormir dans les villages extérieurs, parfois très loin.

Louer une grande voiture (photo 1) fut la bonne solution. Ce grand mini-van (monospace) Toyota nous a permis de dormir dedans (photo 2) sans ôter les sièges arrière. Comme il est interdit de dormir en dehors des espaces prévus, payants et complets, nous nous arrêtions, en soirée, sur les parkings des hôtels : ni vus, ni connus ! Nous profitions, la nuit tombée, des luxueux halls des hôtels, pour travailler sur l'ordi (photo 3).



3 - nous squattons les halls des hôtels pour travailler sur l'ordi

LE PARC DE GRAND TETON (photo 4)



4 - l'entrée du parc de Grand Teton

Un des fleurons des Rocky Mountains. Une chaîne de montagnes et des glaciers dont les sommets enneigés oscillent entre 3 500 et 4 197 m. Une interminable vallée s'étend au pied de cette muraille naturelle (photo 5). Dans ces paysages spectaculaires, des cours d'eau limpides, des rivières et quelques lacs aux eaux claires reflètent les trois tétons (photos 6 à 8).



5 - la vallée, vue d'en haut







6 à 8 - rivières et lacs aux eaux claires reflètent les somptueux sommets

Le nom de ce parc vient des premiers trappeurs français, à la recherche de peaux de castors. A la vue des trois plus hauts sommets : South Teton à 3 814 m, Middle Teton à 3 903 m et Grand Teton à 4 197 m (photo 9), ils songèrent à la forme de tétons féminins. Drôles de tétons ! Cependant, le nom est resté.



9 - les trois tétons ont donné leur nom au parc

En soirée, la montagne devient des plus mystérieuses (photo 10).



10 - fin de journée mystérieuse

A la tombée du jour, il est assez facile, avec un peu de patience, d'apercevoir les hardes de cerfs et biches, à condition de repérer à l'avance les lisières des forêts (photo 11).



11 - une harde de biches broute au loin

A défaut de pouvoir observer les animaux symboliques du parc (élans et ours), nous prenons plaisir à tirer le portrait de quelques oiseaux, sans leur demander leur permission (photos 12 et 13).



12 - jaseur d'Amérique



13 - pic flamboyant

Samedi 26 septembre 2015 Info N° 27

YELLOWSTONE

Créé en 1872, c'est le plus ancien de tous les parcs américains, et une des plus belles merveilles du monde : si c'est ça le paradis, on est partants ! L'étendue de ce parc est supérieure à celle de la Corse.

C'est la puissance des forces naturelles qui a fait le mystère de Yellowstone. Un terrible Big Bang qui bouleversa la région, il y a 630 000 ans. Tout a commencé par une explosion apocalyptique qui projeta des pierres à plus de 50 km d'altitude! La particularité géologique de Yellowstone est d'être placé au-dessus d'un feu permanent. Le magma, en fusion, ne se trouve qu'à 3 350 m sous la surface de la terre; l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarettes, comparé aux dimensions de la planète. La marmite du diable n'arrête pas de bouillir!

Ce plateau montagneux, à 2 500 m d'altitude en moyenne, entouré de cimes enneigées, a toujours vécu étroitement avec les forces naturelles qui continuent à modeler le paysage.

Le dernier soubresaut a eu lieu à l'été 1988. 36% de la forêt du parc sont partis en fumée à cause des incendies. Ces incendies ont été provoqués naturellement par les éclairs des violents orages de ce mois de juin 1988 (même causes pour les incendies de cet été 2015 en Californie). Les pompiers n'ont pas réussi à venir à bout de ce gigantesque incendie. Seules les intempéries hivernales l'ont éteint. Les Américains n'ont pas parlé de catastrophe, mais d'une possible renaissance pour la forêt. Aujourd'hui, cette forêt reprend vie (photo 1), et le parc continue à se transformer.



1 - après le terrible incendie de 1988, la forêt reprend le dessus

Le Yellowstone est célèbre pour ses phénomènes géothermiques. Il contient 2/3 des geysers de la planète (environ 300) et plus de 10 000 sources chaudes. L'une des figures emblématiques du parc est le "Old Faithful". Ce geyser entre en activité, à intervalles réguliers, toutes les 90 mn environ (photo 2). Beaucoup de touristes se contentent, par manque de temps, de ne regarder jaillir que ce geyser, mais il y en a bien d'autres (photos 3 et 4), accessibles par des sentiers bien aménagés, ne nécessitant pas de longues marches difficiles. Les nombreux sentiers de découverte passent ici près d'une mare de boue (photo 5); là, près d'une mare arc-en-ciel (photo 6); ailleurs, près d'un étang tout aussi coloré (photo 7), avant d'arriver à des rivières aux couleurs démoniaques (photos 8 et 9), et encore des endroits qui fument (photo 10): quel spectacle!



2 - le "Old Faithful", le geyser le plus régulier de Yellowstone



3 - ça fume de partout



4 - plus petit et moins régulier que la vedette du parc, mais tout de même intéressant à observer



5 - ça bouillonne en dessous



6 - un trou d'eau aux couleurs étranges



7 - trop de fumée pour que cet immense lac dévoile toutes ses couleurs



8 - dominante de rouge pour cette rivière ...



9 - ... et de vert pour celle-ci



10 - encore un endroit qui fume, en contraste avec le ciel d'orage

Plus loin, un petit volcan ne demande qu'à exploser (photo 11).



11 - petit volcan deviendra grand



12 - pierres jaunes, comme les parois des gorges de Yellowstone

Quand on arrive aux gorges de Yellowstone (photo 12), on comprend pourquoi le parc porte ce nom (pierre jaune).

Le Yellowstone compte par ailleurs de nombreuses sources chaudes permanentes. Pendant leur trajet souterrain, les eaux chaudes se chargent de calcaire en dissolvant les roches. Lorsqu'elles atteignent la surface, le calcaire se dépose sous l'effet du refroidissement des eaux, formant des sculptures naturelles de formes diverses (photo 13). Ces eaux chaudes facilitent la survie des animaux en période hivernale, et font partie d'un écosystème très rare sur la planète. Nous prenons un petit déjeuner au pied de ces fameuses formations de Mammoth Hot Springs (photo 14).



13 - sculptures créées par le refroidissement des eaux chaudes chargées en calcaire



14 - petit déjeuner sous le site de Mammoth Hot Springs

LA FAUNE DU PARC

Le Yellowstone abrite une soixantaine d'espèces de mammifères parmi lesquelles le loup, le lynx, le bison, l'ours noir, le grizzli, le puma, le wapiti, l'élan, le cerf, l'antilope d'Amérique, la chèvre des montagnes, le mouflon canadien, le coyote...

A l'exception de quelques-uns, ces animaux sont difficiles à observer.

L'ours noir vit dans les plus hautes forêts et ne descend que rarement près des endroits où sont concentrés les touristes. De plus, quelques imprudents se faisant régulièrement remarquer, quand les ours approchent un secteur touristique, ce dernier se voit fermé.

L'élan (appelé aussi orignal) est devenu rare dans le parc : seulement 200 individus sur une surface supérieure à la Corse. Autant chercher une aiguille dans une meule de foin. D'après les rangers du parc, les élans sont partis vers le Montana et l'Idaho après le terrible incendie de 1988, ne trouvant plus à se nourrir. D'autres sources désignent les loups (réintroduits dans les années 1990) coupables de cette raréfaction. Les loups s'attaquent aux jeunes élans et l'espèce disparaît petit à petit. Une femelle n'a qu'un seul petit par an. A défaut de voir les ours et les élans, nous croisons majesté marmotte, de retour du marché aux herbes (photo 15).



15 - madame marmotte de retour du marché aux herbes

Après les avoir déjà rencontrés hors du parc, nous retrouvons ici les bisons. Ces gros animaux ont la fâcheuse habitude de se planter sur les routes, pouvant rester immobiles très longtemps (photo 16), créant des embouteillages de plusieurs kilomètres! Même s'ils semblent lourdauds et paisibles, ces animaux n'en sont pas moins dangereux. Ils peuvent être très rapides. Certains touristes confondent troupeaux de vaches domestiques et troupeaux de bisons sauvages. Les journaux relatent: une femme descendue de voiture, pour faire un selfie (nouvelle mode consistant à se prendre soi-même en photo, l'appareil au bout d'une perche) avec le troupeau de bisons dans son dos, fit sa dernière photo. Nous étions à pied, quand nous avons rencontré ce bison solitaire (photo 17). Nous avons pu l'approcher parce que nous étions sur une route et avons pu nous mettre à l'abri derrière une voiture.



16 - malgré l'embouteillage de plusieurs kilomètres qu'ils ont créé, ces bisons n'ont pas l'air de vouloir libérer les lieux de sitôt



17 - à pied, mais à l'abri derrière une voiture, pour photographier l'animal

Samedi 3 octobre 2015 Info N° 28

LA PREMIERE FOIS

Cachés au plus profond des forêts, nous ne les avons pas vus, l'an passé, en Gaspésie et dans les Maritimes canadiennes. Nous n'en n'avons pas vu davantage dans le parc de Yellowstone. Notre espoir de voir un jour le plus grand cervidé au monde, appelé élan en Europe et orignal en Amérique du Nord, semblait compromis. C'est à Alpine, peu après être passés au Yellowstone, que nous rencontrons notre premier orignal.

C'est en nous arrêtant au centre des visiteurs, que Kathy nous invite chez elle, dans son superbe Bed and Breakfast. C'est à six kilomètres au sud d'Alpine, alors que nous allons vers le nord, mais nous acceptons tout de même son invitation. Ce fut une bonne idée.

Le soir même, son mari Richard, qui connaît les endroits où peuvent être les orignaux, nous emmène en forêt au cas où ils auraient la bonne idée de s'y trouver. C'est alors, que nous rencontrons ce magnifique mâle (photo 1). Il y avait deux mâles dans le même secteur, mais le deuxième s'est présenté un peu plus tard, et la nuit était alors trop avancée pour une autre photo. Même Richard était ravi de voir un si beau spécimen. On fêtera ça, avec Richard, le jour suivant, au champagne californien (photo 2).



1 - notre premier orignal, juste avant la nuit



2 - champagne californien pour fêter notre premier orignal

Quelques jours plus tard, Dave nous propose de descendre la Snake River en canoë (photo 3). Quelle surprise, en fin de journée, de se trouver nez à nez avec une femelle orignal et son petit (photo 4), se nourrissant des herbes aquatiques (photo 5). Idéalement, il ne faut pas approcher ces animaux à moins de 100 m. Une femelle, protégeant son petit, peut être très dangereuse, tout comme un mâle en rut. Dans le cas présent, il est trop risqué de passer avec le canoë. Il faut, soit attendre patiemment que les animaux sortent de la rivière, soit sortir les canoës de l'eau pour passer sur les rives.



3 - promenade en canoë sur la Snake River



4 - cette fois-ci, la femelle et son petit



5 - ces animaux se nourrissent d'herbes aquatiques

L'IDAHO



6 - Idaho : l'Etat de la patate

L'Etat de l'Idaho est surnommé l'Etat de la patate (c'est même inscrit sur les plaques d'immatriculation). On cultive ici de grosses patates (photo 6). Peut-être n'est-ce pas la saison, nous n'avons pas trouvé plus gros sur les marchés (photo 7).



7 - c'est la plus grosse que nous ayons trouvée

Nous avons traversé l'Idaho, en septembre, du sud vers le nord. L'été s'estompe doucement pour laisser place à l'automne (photo 8). Les températures descendent en dessous de 0°C le matin, la neige s'installe sur les sommets (photos 9 à 12). Etant donné les températures hivernales des débuts de matinées, nous ne pouvons raisonnablement pas, pour notre confort cérébral, commencer la journée de vélo avant 10 h. Il n'est pas rare que le thermomètre flirte ou dépasse les 30°C l'après-midi. C'est peutêtre ça l'été indien.



8 - premières couleurs d'automne









9 à 12 - la neige s'installe sur les sommets

L'ARME ABSOLUE

Nous sommes maintenant équipés de l'arme anti-ours! Une bombe à vaporiser sous le nez de l'ours, censée le faire fuir (photo 13). On va pouvoir aller le dénicher au plus profond des forêts. Les gens d'ici ne partent jamais, dans la nature, sans cette arme. En cas d'agression, encore faut-il:

- parlementer avec l'ours pour qu'il veuille bien attendre qu'on ait sorti la bombe du sac
- négocier pour qu'il se présente face au vent, de manière à recevoir le jet dans ses narines
- lui demander de ne pas nous mettre un grand coup de pattes trop vite, avant même qu'on ait eu le temps d'appuyer sur la gâchette. Que ce soit dans l'Idaho, dans le Wyoming ou dans le Montana, tous les jours, les histoires, plus ou moins tragiques, alimentent les colonnes des journaux :
- un employé du parc de Yellowstone, pourtant habitué à côtoyer les ours, a été tué par une femelle qui protégeait ses deux oursons. La femelle ne l'a pas entendu arriver, elle a été surprise.

L'ourse a été tuée quelques jours plus tard par les rangers ainsi que les deux oursons qui avaient commencé à manger l'homme.

- un ours a fracassé la porte d'une habitation, alors que les gens étaient à l'intérieur, enfermés dans la chambre pendant que l'ours se servait dans la cuisine. Celui-ci a été tué, car il n'en était pas à son coup d'essai.
- deux couples étaient partis faire du VTT en montagne. Le premier couple a surpris un ours, qui les attaque. Ils se servent de leurs vélos comme d'un bouclier. Ils utilisent également leur bombe anti-ours qui ne le fait pas fuir (il arrive tout de même que cette bombe sauve des vies). C'est finalement le chien du second couple, qui arrive peu après, qui fera fuir l'animal. Les cyclistes n'ont été que légèrement blessés.



13 - nous pouvons affronter l'ours, nous sommes armés

FOOD BANK



14 - food bank: tu remplis ton chariot sans passer par la caisse



15 - cette femme ne sort pas du supermarché, mais de la banque alimentaire

Il suffit d'à peine 1 000 habitants dans le village pour que celuici soit équipé d'une « food bank ». Un magasin, le plus souvent, en libre-service (photo 14), où tu prends ce que tu veux (certains produits sont limités) sans passer par la caisse. Tout est gratuit, tu peux remplir un chariot (photo 15). Ces banques alimentaires sont réservées à ceux qui n'ont pas les ressources nécessaires pour s'alimenter. Tous ceux qui entrent sont bienvenus. On ne te demande pas pourquoi tu viens, ni combien tu gagnes. On y trouve fruits et légumes, viande congelée et glaces, yaourts, lait, boîtes de conserves, riz, pâtes, pain, gâteaux... On s'y arrête de temps en temps, pour améliorer l'ordinaire. Ces banques alimentaires nous permettent de manger de bien meilleurs produits que ce que l'on peut acheter avec un budget de voyageurs.

Samedi 10 octobre 2015 Info N° 29

LE MONTANA

L'Etat du Montana, le pays du vaste ciel ! Les gens d'ici affirment que le ciel du Montana est plus bleu qu'ailleurs : pas toujours (photo 1).



1 - pas toujours bleu, le ciel du Montana

La ville de Missoula abrite le siège de la plus grosse association de voyageurs cyclistes au monde. La route de nombreux cyclistes voyageurs passe par Missoula pour faire une pause chez « Adventure Cycling Association ». On y est accueillis avec une boisson et une glace.

Pas de cow-boys errant dans les rues de Missoula, c'est une ville universitaire assez atypique, avec de grands espaces verts et des massifs chauves qui la cernent (photo 2). C'est aussi une ville où les brasseries artisanales se multiplient. Là, comme ailleurs, lorsqu'il y a forte concurrence, on soigne le client. L'occasion de faire de belles rencontres et de bonnes dégustations (photo 3).



2 - les montagnes chauves encerclent la ville de Missoula



3 - les nombreuses brasseries de Missoula nous réservent le meilleur accueil

Notre courte traversée du Montana, et les quelques jours, à nouveau dans l'Idaho, avant la frontière canadienne, nous réservent des paysages qui se parent, petit à petit, des couleurs d'automne (photos 4 à 6).







4 à 6 - la nature se vêt, petit à petit, de son manteau d'automne

LA FAUNE DU MONTANA

Chaque Etat des USA réserve de merveilleuses surprises animalières. La faune, présente partout, nous surprend tous les jours, tant elle est riche. Le Montana est peuplé, entre autres, de cerfs de Virginie. C'est un petit cerf, de la taille d'un gros chevreuil. Il se différencie du cerf mulet (un autre hôte des terres du Montana), par sa queue bien blanche qu'il relève quand il se déplace (photo 7). Aux USA, ses effectifs sont passés de 300 000 individus en 1930 à plus de 30 millions aujourd'hui. Les mesures de protection ont été si efficaces, qu'elles exacerbent les agriculteurs et les automobilistes. Les cerfs de Virginie arpentent volontiers les jardins potagers et les vergers, même entourés de hautes clôtures. Ils sont friands de fruits, notamment de pommes, qu'ils viennent chercher presque dans la main d'Isabelle (photo 8). L'occasion d'un portrait rapproché (photo 9). D'après les assureurs, le cerf de Virginie causerait près de 1,5 millions de collisions avec les automobiles, par an.



7 - le cerf de Virginie se caractérise par son épaisse queue blanche



8 - il a le toupet de s'approcher bien prêt d'Isabelle pour une gourmandise ...



9 - ... l'occasion d'un portrait rapproché

Quant au mouflon des Rocheuses, s'il est présent au Montana, c'est près de Durango, dans le Colorado, à plus de 2 500 m d'altitude, que nous avons eu la chance de le rencontrer (photo 10).



10 - un mouflon des Rocheuses nous fait le bonheur d'être sur notre route

EN CAMPING AU PAYS DE L'ONCLE SAM

Il est loin le temps où les Américains partaient en vacances avec la tente de camping. Il en reste toutefois quelques-uns qui campent ou qui continuent à surfer sur la vague hippie des années 68 (photo 11), mais la plupart partent avec la grosse caravane (trailer), attelée au gros pick-up (photo 12). Ça consomme un max ! (un gros pick-up ne suffit pas, il faut aussi qu'il soit équipé d'un gros moteur essence : le plus souvent un 5,7L de cylindrée). Peu importe, l'essence n'est pas chère aux USA. Certains se donnent bonne conscience : ils emportent la voiturette électrique (photo 13). Après avoir consommé plus de 25L/100km pour traverser les Etats-Unis, ils prennent la voiture électrique pour aller chercher leur sac de glaçons à la réception du camping. On ne pourra pas dire que les Américains ne sont pas écolos !



11 - au pays de l'oncle Sam, on part encore en vacances avec le VW des années hippies ...



12 - ... mais aussi avec le trailer trois essieux : le top!



13 - 26 m de long : celui-ci est au maximum autorisé

Toutefois, la petite caravane revient en force (photo 14), elle fait de plus en plus d'adeptes. La grosse mode est à la toute petite caravane (photo 15), pouvant être tractée avec n'importe quelle voiture. Pas bien grande, mais bien équipée. Il y a même, en plus du lit deux places, une douche, une cuisine aménagée, un frigo et une télé à l'intérieur (photo 16).



14 - la petite caravane revient en force



15 - nouvelle mode : la mini-caravane ...



16 - ... équipée d'un lit deux places, d'une douche, d'une cuisine aménagée, d'un frigo, d'une télé...

Avant de quitter les USA, un grand merci à tous ceux qui nous ont ouvert grand leur porte, encore plus grand leur cœur. Américains, Français, Belges, Mexicains, Navajos... tous nous ont remerciés d'avoir frappé à leur porte ou d'avoir accepté leur invitation. Quelques-uns nous ont demandé de rester une journée ou plus, pour nous emmener au théâtre, en randonnée ou en canoë, quelquefois pour parcourir les environs en voiture. Ils nous ont reçus dans leur quotidien, nous ont fait découvrir leurs traditions, leur gastronomie. Ils n'imaginent pas à quel point ils facilitent notre vie de voyageurs nomades en nous ouvrant grand leur porte, encore plus grand leur cœur.

Nous avançons maintenant sur les routes des Rocheuses canadiennes. Nous serons à Vancouver dans quelques semaines.

Samedi 17 octobre 2015 Info N° 30

Avant de vous faire partager notre quotidien au Canada, nous terminons l'aventure 2015 aux Etats-Unis par quelques scènes insolites, quelques photos d'oiseaux, toujours très présents autour de nous, et quelques images de l'automne, maintenant bien installé. - Les incitations à remettre les armes n'ont pas eu un franc succès aux USA. Il y a ce qu'il faut à la maison (photo 1). C'est peut-être la raison pour laquelle il y a si peu de cambriolages de propriétés. La plupart des Américains ne ferment jamais leur porte à clé.



1 - pas nécessaire d'appeler la police, je suis armé, disent-ils

- Les incitations à la dénonciation ont plus de succès (photo 2). Les primes allouées peuvent atteindre des sommets, jusqu'à 100 000 \$ si tu permets de retrouver un criminel.



2 - des récompenses pouvant aller jusqu'à 100 000 dollars, pour aider la police

- Un grand classique de l'Amérique du Nord : le verre plein à ras bord de glaçons (photo 3). Quand les Américains viennent en Europe, ils sont frustrés de n'avoir qu'un ou deux glaçons dans le verre.



3 - il va être bien frais et bien dilué, le Coca!

- De-ci de-là, des petites bibliothèques sont installées dans les centres commerciaux, les endroits publics ou sur des trottoirs (photo 4). Tu apportes un livre que tu as lu, tu en prends un autre. Un service utile, pour inciter à la lecture. Ces petites bibliothèques résistent au temps ; même pas dégradées !



4 - une petite bibliothèque au coin de la rue, c'est fréquent aux USA

- Les tatoueurs ont du boulot aux USA! Y a-t-il, parmi les moins de 40 ans, quelqu'un qui ne porte pas de tatouage? Dans le dos, sur la poitrine, sur les pieds, sur les bras (photo 5), sur les mollets ou sur les cuisses (photo 6), il y en a partout! Certains sont repeints de la tête aux pieds. Franchement, ce n'est pas toujours élégant!



5 - tatouage sur les bras ...



6 - ... ou sur les cuisses, qui n'en a pas?

- Le colibri ou oiseau-mouche est le plus petit oiseau au monde et ne vit qu'en Amérique. C'est le seul oiseau qui peut voler à reculons. On le rencontre dans tous les Etats des USA, le plus souvent autour des maisons, où il se nourrit d'eau sucrée, que les Américains disposent dans des mangeoires. Il boit sans se poser (photo 7).



7 - nombreux dans les jardins, les colibris se nourrissent sans se poser

- C'est en montagne que nous avons observé le geai de Steller (photo 8). Cet oiseau vit du sud de l'Alaska au nord du Mexique, entre 1 400 m et 3 900 m.



8 - dans une forêt de conifères, à 2 000 m d'altitude, un geai de Steller

- Les balbuzards pêcheurs ne sont pas encore partis en Amérique du Sud pour l'hiver. Peu farouches, on peut les approcher facilement. Ils sont présents au bord des lacs d'eau douce où ils trouvent leur subsistance. Ils construisent de grands nids de branchages, sur les poteaux électriques, en bord de routes, ce qui permet de les observer de près (photo 9). On les surprend parfois, à l'affût, sur une branche au-dessus de la rivière (photo 10).



9 - gros plan sur un balbuzard pêcheur



10 - on s'est approchés trop près, il va s'envoler

- L'automne est maintenant bien installé, les températures ont considérablement baissé, surtout le matin, et les paysages se parent de jaune, d'orange et de rouge (photos 11 à 13).

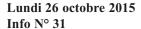






11 à 13 - l'automne est maintenant bien installé

Congo



ACCUEIL CHEZ LES MENNONITES



1 - trois nuits dans une famille mennonite, chez Elizabeth, Edwin et leurs enfants



Nous avons été invités, les trois premières nuits au Canada, à Creston, par une famille mennonite (photo 1).

Creston est une ville agréable, possédant de nombreux vergers, et par conséquent, de nombreuses fermes proposent leurs produits, le plus souvent bio, à des prix raisonnables (photo 2).



2 - de nombreux vergers à Creston proposent leurs produits

La ville de Creston est aussi cernée de montagnes. Nous avions une vue superbe, sur la vallée et les montagnes environnantes (photos 3 à 5).



3 - depuis le balcon de notre logement, vue sur la forêt ...



4 - ... et sur la vallée



5 - la même vallée, tôt en matinée

On a tendance à mettre dans le même sac amish et mennonites. Ces derniers sont toutefois moins extrêmes que les amish. Ils utilisent l'automobile et l'électricité, mais n'ont ni télévision, ni radio, ni journaux. Ils ont juste accès à quelques infos sur internet, quand ils veulent bien aller les chercher. Ils ne boivent pas d'alcool et ne fument pas. Ils refusent d'utiliser les armes, donc refusent le service militaire. Ils sont anabaptistes : ils préfèrent un baptême plus tardif, quand l'enfant est en âge de choisir sa religion. Mais, quels choix ont-ils ? Alors qu'ils n'ont jamais eu accès à l'information, alors qu'ils n'ont fréquenté que l'église mennonite et qu'ils ne sont allés que dans des écoles mennonites

où l'enseignement doit être bien orienté. Les provinces du Canada imposent un programme scolaire identique pour toutes les écoles publiques ou privées, mais les mennonites, pour des raisons religieuses, n'acceptent pas ce programme. Par conséquent, les diplômes délivrés par les écoles mennonites ne sont pas systématiquement reconnus.

Il n'y a pas de restrictions vestimentaires pour les hommes. Par contre, le sexe féminin, dès le plus jeune âge, doit porter la robe longue et une coiffe, noire ou blanche, suivant la communauté. Ni pantalon, ni jupe, ni short : les femmes ne peuvent intégrer aucune équipe sportive. Par ailleurs, se baigner ou faire du vélo, ne doit pas être bien pratique avec une robe longue !

Le mennonitisme est un mouvement religieux issu de la réforme protestante de Zurich, en Suisse, vers 1520 (le mouvement amish a été fondé en 1693 par l'un des principaux leaders de l'église mennonite, en divergence avec la branche suisse des mennonites). Le mouvement mennonite s'est rapidement développé en aval du Rhin. Plusieurs communautés se sont fixées en Hollande ou en Russie. Au fil des siècles, ils ont dû rester très mobiles, pour échapper aux persécutions politiques et religieuses, et pour se soustraire au service militaire.

Aujourd'hui, les mennonites sont présents principalement aux USA et au Canada, mais aussi dans quelques pays d'Amérique Centrale et en Allemagne. Il y aurait, en France, environ 2 400 mennonites, majoritairement installés en Lorraine.

THANKSGIVING

Nous avons passé trois nuits à Creston, parce qu'Elizabeth et Edwin nous ont proposé de rester pour le dîner de Thanksgiving, servi à l'église mennonite. Tous les mennonites de la ville sont rassemblés ici (photo 6), mais tout le monde est bienvenu. La soirée se termine par des chants (photo 7).



6 - réunion des mennonites de Creston pour le dîner de Thanksgiving



7 - la soirée se termine traditionnellement par des chants

Thanksgiving est une fête pour célébrer les récoltes et rendre grâce des bonheurs reçus pendant l'année. Elle est fêtée le deuxième lundi d'octobre au Canada et le quatrième jeudi de novembre aux Etats-Unis. Aux USA, la fête de Thanksgiving revêt plus d'importance que Noël. C'est un jour férié dans ces deux pays.

C'est une bonne raison pour que les familles se réunissent lors d'un dîner traditionnel qui comprend de la dinde rôtie farcie, du jambon braisé, de la purée de pommes de terre, des patates douces, divers légumes et salades, de la sauce aux canneberges (photo 8) et enfin de la tarte à la citrouille (photo 9).



8 - l'assiette de Thanksgiving



9 - tarte à la citrouille ou aux noix de pécan

L'INDISPENSABLE DU CYCLISTE







10 à 12 - depuis que nous sommes au Canada, nous longeons rivières et lacs

On ne cesse de nous dire que la neige tombe en altitude dès septembre, que les gelées nocturnes commencent dès septembre, que les températures devraient être bien plus basses. Rien de tout cela, ce qui n'est pas pour nous déplaire.

Néanmoins, on a étudié la carte routière de près, de manière à éviter les plus hauts cols, au cas où. Pour progresser vers l'ouest, vers Vancouver, on prend la direction nord puis sud, puis encore nord et sud, de temps en temps ouest. En fait, on emprunte le plus possible les vallées, le long des rivières (photos 10 à 12) et des lacs qui commencent à se couvrir de nuages qui ne disparaîtront qu'au printemps (photo 13). A plusieurs reprises, la route change de rive. Il faut alors traverser lacs et rivières, tantôt avec le traversier (photo 14), tantôt sur un pont (photo 15).



13 - la brume s'installe au-dessus des lacs, jusqu'au printemps prochain



14 - nous traversons rivières et lacs, tantôt avec le bac ...



15 - ... tantôt sur un pont

On pourrait penser que la route est plate le long des rivières et des lacs : que nenni ! Nous sommes sur le déclin des Rocheuses, nous traversons tour à tour les montagnes de Purcel, montagnes de Colombie, montagnes de Monashee et aussi montagnes de Shuswap. Nous roulons le plus souvent entre 400 et 500 m, mais régulièrement nous montons entre 700 et 800 m. Plusieurs fois par jour, on monte, on descend, on remonte, on redescend, encore et encore.

Avec les températures, certes pas aussi basses qu'elles devraient, mais tout de même pas bien élevées, ça pose problème. Il a fallu ressortir les gants et les chaussettes du fond des sacoches ainsi que le coupe-vent qu'il faut enfiler à chaque fois que ça descend et enlever à chaque fois que ça monte. Dans l'après-midi, quand le soleil réchauffe un peu, le coupe-vent rangé dans les sacoches, la fermeture éclair du sweat prend du service. On la monte dans les descentes, on la descend dans les montées, on la monte à l'ombre, on la descend au soleil. A vélo, on ne part jamais sans un sweat avec un col à fermeture éclair qui monte et qui descend (photo 16): l'indispensable du cycliste.



16 - l'indispensable équipement du cycliste : le sweat à fermeture éclair

Dimanche 1er novembre 2015 Info N° 32

VERS VANCOUVER

Pour nous rendre à Vancouver, nous devons traverser plusieurs chaînes de montagnes. Nous sommes encerclés de sommets (photo 1). Seuls les plus hauts sont enneigés (photos 2 et 3). Pour éviter les routes principales, trop bruyantes, trop dangereuses, nous essayons, à l'aide de Google Map, de trouver des alternatives. Cela nous emmène, quelquefois, sur d'étroits sentiers (photo 4).



1 - il nous faut franchir plusieurs chaînes de montagnes avant d'arriver à Vancouver



2 - à plus de 2 700 m, la neige est encore loin des plaines



3 - au loin, un cône blanc surplombe les Rocheuses



4 - après ce sentier, il nous faudra pousser les vélos sur 600 m de chemin étroit, à flanc de falaise et à forte pente

Dans ces montagnes, plusieurs sources chaudes nous tendent les bras (photo 5). Avec des températures qui peinent à dépasser les 10°C, au meilleur de la journée, nous ne résistons pas longtemps pour nous tremper dans des eaux à 40°C.



5 - de bien agréables sources chaudes

Le village de Nelson, étagé sur un versant de la montagne (photo 6), nous a particulièrement séduits. Les hippies se sont donnés le mot pour y couler des jours paisibles : ça fume pas mal ici! Comme tous les villages, Nelson est construit au bord de l'eau (photo 7).



6 - le village de Nelson, adossé à la montagne, nous a particulièrement séduits



7 - il semble que tous les villages soient bâtis au bord d'un lac ou d'une rivière

La région est très belle. Les points de vue sont remarquables dès qu'on prend un peu d'altitude. Un cimetière indien (photo 8), peu avant Vernon, mérite un arrêt photo. Mais, ce sont encore les paysages d'automne qui nous font tourner les têtes. C'est sur le déclin ; les feuilles se font de plus en plus rares sur les arbres (photos 9 à 12), l'hiver s'en vient à grands pas.



8 - un cimetière indien, peu avant Vernon









9 à 12 - les feuilles se raréfient, l'automne s'en va, l'hiver s'en vient

REGAL A LA BANQUE

Une fois de plus, la banque nous régale (photo 13). Les banques ont pour habitude de proposer petits fours, café ou encore hot dogs, salades et sodas, pour leurs anniversaires ou de bien d'autres occasions. Les banques aiment faire plaisir à leurs clients. Déjà, aux USA, nous avions été invités à nous joindre à eux et déjà, à deux reprises au Canada, nous avons bénéficié de quelques gâteries.



13 - les banques choient leurs clients

HALLOWEEN

Le 31 octobre, jour d'Halloween, est tout aussi populaire au Canada qu'aux USA. Les grosses citrouilles, en vente, à petits prix, à l'extérieur des supermarchés, sont surtout utilisées pour la décoration des parcs et jardins (photo 14). Les plus petites (photo 15), plus goûteuses, moins filandreuses, sont utilisées pour la cuisine. Elles finiront en tartes, purée ou soupes.



14 - les grosses citrouilles servent de décoration pour les parcs et jardins



15 - d'autres citrouilles, plus goûteuses, sont utilisées pour la cuisine

Le 31 octobre, les enfants sont déguisés en personnages effrayants (fantômes, sorcières, monstres, vampires...) et collectent des friandises en sonnant aux portes décorées de toiles d'araignées ou de squelettes en plastique.

Une semaine après la France, le Canada vient de passer à l'heure d'hiver. Le soleil s'est couché, aujourd'hui, à 16h50. Il se couchera, courant décembre, à 16h15! Il va falloir faire avec.

Dimanche 8 novembre 2015 Info N° 33

TROUVER UN HEBERGEMENT AU CANADA

Depuis que nous sommes au Canada, notre route est planifiée. Il n'y a plus de place pour l'improvisation. Les jours sont courts, il fait froid et parfois pluvieux. Aussi, essayons nous de trouver à l'avance des adresses pour le soir. Pour cela, nous avons recours, de plus en plus, aux communautés warmshowers et couchsurfing. Les membres warmshowers (cyclistes qui reçoivent d'autres cyclistes) sont moins nombreux que les membres couchsurfing, mais répondent à nos demandes d'hébergement à 80%. Un quart d'entre eux accepte de nous recevoir. Les membres couchsurfing, plus nombreux, ne répondent qu'à 25% environ et sont souvent dans l'impossibilité de recevoir. Leur chambre, réservée aux voyageurs, étant déjà occupée ou louée aux airbnb.

Heureusement qu'il y a ces deux communautés d'hébergement, car il faut reconnaître que les Canadiens de la Vallée de l'Okanagan ont eu bien du mal à nous recevoir. Ce fut plutôt galère les jours où nous n'avions pas d'hébergement planifié. Nous avons eu une explication à cela, de la part d'un Québécois

qui nous a dépannés, à Okanagan Falls, en nous installant dans les baraquements de l'entreprise où il travaille, qui servent à loger les cueilleurs de fruits en saison. Quand nous ne roulons pas le long des rivières et lacs (photo 1), nous roulons entre les vergers et vignobles (photo 2) qui occupent tout l'espace. Il est cultivé ici pommes, poires, pêches, prunes, abricots et cerises. Quant aux vignobles, on les compte par centaines, tout du long de la route (et tout autant de possibilités de dégustations). En saison de récolte, ramassage ou cueillette, il faut beaucoup de main d'œuvre. Une main d'œuvre qui vient d'Amérique centrale, mais aussi de la Province du Québec. Aussi, les étrangers ne sont pas toujours les bienvenus et en particulier les Québécois (par extension, tous les francophones) qui ne se comportent pas toujours bien. Ils louent des appartements pour quatre et y logent à douze, dégradant les lieux, ne payant pas et qui plus est, volent dans les magasins.



1 - nous roulons toujours entourés de beaucoup d'eau



2 - on est cernés par les vergers et les vignobles

Par ailleurs, on ne peut pas compter sur les églises pour nous héberger. Elles sont moins nombreuses qu'aux USA et les prêtres ou pasteurs habitent rarement la maison près de l'église.

On verra, un peu plus tard, si l'accueil est différent une fois sortis de cette vallée de l'Okanagan.

PORTRAITS DE CANADIENS

Nous avons passé nos premières nuits au Canada, à Creston, où nous avons été hébergés par une famille Mennonite (voir info 31/2015).

A Boswell, c'est dans l'unique magasin du village que nous avons trouvé notre salut. La charmante épicière, qui nous sert un en-cas, va téléphoner à plusieurs de ses connaissances pour nous trouver un lit. C'est Margaret et Tom (photo 3) qui ont fait construire une superbe maison (photo 4) tout en haut du chemin, qui nous accueillent. Ils ne sont pas originaires de la Colombie Britannique, ils sont arrivés là pour leur retraite parce que c'est la région la moins froide du Canada. Tom a installé une caméra

infrarouge, sur son terrain, qui enregistre les allées et venues nocturnes. Il nous montre les films. En septembre et octobre, toutes les nuits, les ours et les coyotes traversent le terrain. En janvier et février, ce sont les lynx et les pumas qui prennent le relais ; impressionnant !



3 - Margaret et Tom (à gauche sur la photo) nous reçoivent à Boswell



4 - nous sommes logés dans une superbe maison d'architecte

A Nelson, Murielle et Roland (photo 5), membres warmshowers, dans la région depuis leur retraite, cyclistes avertis, nous accueillent deux nuits alors qu'ils sont à quelques jours d'un voyage en Afrique du Sud avec leurs vélos pliants. Ils nous avaient prévenus: "nous habitons la partie la plus haute de Nelson". On commence à avoir l'habitude des montées, mais ce fut une surprise en arrivant à Nelson. Il n'y a pas de routes en lacets pour monter tout là-haut, mais uniquement des routes face à la pente entre 15 et 20%.



5 - Murielle et Roland nous reçoivent à Nelson

La nuit suivante, toujours à Nelson, ce sont des Québécois, Christiane et Guy (photo 6), qui nous accueillent. Ils pratiquent, eux aussi, le vélo. C'est l'association francophone AFKO qui nous a mis en contact.



6 - troisième nuit à Nelson chez Christiane et Guy

C'est encore, grâce à warmshowers, que nous trouvons à être hébergés, à Hills, chez Helen et Daniel (photo 7). Le nom du village (collines) répond à nos craintes : pas de terrain plat pour arriver chez eux. Ils habitent une maison de rondins, là-haut dans la forêt. Des cyclistes purs et durs, qui ne possèdent une voiture que depuis qu'ils sont grands-parents. Ils font toujours leurs courses avec la remorque attelée au vélo, à des dizaines de kilomètres de chez eux, sur des routes de montagne.



7 - Helen et Daniel, passionnés de vélos, nous reçoivent à Hills

A Nakusp, c'est Jean-François (photo 8), un tout nouveau membre couchsurfing, qui nous héberge. Sa chambre d'hôte n'est pas encore terminée. Il faut sortir nos mini matelas de nos sacoches. Lui aussi, vient de l'est du Canada mais n'est pas retraité. Il a mis fin à sa carrière d'ingénieur informatique pour apprendre le métier de charpentier et être en harmonie avec la nature dans cette région montagneuse.

Nous sommes deux nuits chez un jeune couple à Revelstoke. Maria et Michael (photo 9), membres warmshowers, sont passionnés de VTT qu'ils pratiquent assidument, soit en journée, soit après le travail. Ils montent, sur les sentiers de montagne, à la tombée du jour et redescendent de nuit! En été, ils sont accompagnateurs en montagne de vélo tout terrain.



8 - Jean-François (à gauche sur la photo) nous reçoit à Nakusp



9 - Maria et Michael, vététistes, nous reçoivent à Revelstoke

Nous restons deux nuits chez Susan et Paul (photo 10), membres warmshowers, à Vernon. Maintenant retraités, Paul était, il fut un temps, chef cuisinier en Suisse. Il nous a régalés. On laisse les vélos au garage une journée, pour nous laisser transporter, en voiture, dans les environs. Paul nous accompagne une vingtaine de kilomètres quand nous quittons la ville. Malgré les petits 4°C au départ, nous n'avons pas froid après 8 à 10 km de montées entre 8 et 10% (photo 11).



10 - Susan et Paul nous reçoivent à Vernon



11 - Paul nous accompagne pour sortir de la ville

C'est encore un couple, membre warmshowers, qui nous accueille deux nuits à Kelowna (photo 12). Erik, maintenant retraité, était professeur. Barb, qui exerce le même métier, sera en retraite le 5 avril prochain. Le 10 avril, ils seront en France et se dirigeront vers Saint-Jean-Pied-de-Port pour marcher sur le sentier de Saint-Jacques, jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ils

continueront leur voyage en Provence puis en Italie. Là aussi, nous avons abandonné nos vélos pour une balade en voiture, avec Erik, jusqu'aux points de vue sur la ville (photo 13).



12 - Barb et Erik seront en France en avril. Ils nous ont accueillis à Kelowna



13 - une balade en voiture jusqu'aux points de vue sur la ville

Peu avant d'arriver à Peachland, Lloyd nous croise, fait demitour, nous donne son adresse et les clés de sa maison (il va rentrer tard). Il vit actuellement dans sa maison d'été, là-haut sur la colline. On domine le lac et on bénéficie d'un spectaculaire lever de soleil (photo 14). Sa femme est déjà repartie dans la maison d'hiver, en Alberta. Lloyd est musicien professionnel (photo 15). Il fait du vélo et a déjà sillonné la France en tous sens, avec sa bicyclette, dont l'ascension du Mont Ventoux.



14 - un superbe lever de soleil sur le lac ...



15 - ... depuis la maison de Llyod, à Peachland

Nous n'avons pas d'adresse à Oliver. Nous finissons par entrer en contact avec My et Eddy, une famille malgache (photo 16), responsables du centre de jeunesse missionnaire, où ils nous accueillent très chaleureusement.



16 - cette famille malgache nous ouvre les portes du centre de la jeunesse missionnaire

Dimanche 15 novembre 2015 Info N° 34

RETOUR SUR L'OKANAGAN

Même si l'accueil a été difficile, la vallée de l'Okanagan nous a séduits, en particulier pour ses vergers et ses vignobles. Un dernier clin d'œil sur cette vallée qui recèle bien d'autres trésors cachés, notamment les nombreuses plages aménagées autour des lacs. La saison étant un peu trop avancée pour une séance bronzette ou baignade, on va s'intéresser aux murs peints de Vernon (photos 1 à 5), ainsi qu'à l'étonnant pont rouge de Keremeos (photo 6), qui enjambe la rivière Similkameen, utilisé jadis pour le chemin de fer.











1 à 5 - quelques exemples des murs peints de Vernon qui racontent tous une histoire



6 - le pont rouge de Keremeos

COLS A FRANCHIR

On a beau retourner la carte routière dans tous les sens, il faut se rendre à l'évidence. Pour se rendre à Vancouver, il faut franchir deux cols, chacun à presque 1 300 m.

Une première étape, sur une route très vallonnée, nous mène d'Osoyoos à Keremeos, où nous nous faisons facilement héberger dans une pièce de l'église du Tabernacle. L'accueil, tout d'un coup, est beaucoup plus facile et chaleureux depuis que nous avons quitté la vallée de l'Okanagan.

Une deuxième étape nous mène à Princeton, à l'altitude 640 m. Nous sommes reçus, deux nuits, chez Heather, membre couchsurfing, experte de la transformation de courges (photo 7), citrouilles, potirons et autres cucurbitacées, en plats délicieux (photos 8 et 9). Nous ferons, pendant notre journée de repos, une agréable balade, avec Heather, sur une ancienne voie ferrée (photo 10). Cet itinéraire (Kettle Valley Railway) de 600 km, au sud de la Colombie-Britannique, est plus adapté aux VTT peu chargés, ainsi qu'aux randonneurs, plutôt qu'à nos bicyclettes. Avec l'équipement adéquat, ce doit être un réel plaisir de rouler sur ce trail et de franchir ces innombrables ponts et tunnels.



7 - Heather s'attaque à une courge bleue de Hobbart



8 - la courge est arrivée dans notre assiette sous forme de soupe



9 - la citrouille est transformée en tarte (recette p.83)



10 - quelques kilomètres à pied sur le mythique trail : Kettle Valley Railway

La prise d'altitude se fait sentir, les températures sont inférieures à 0°C en matinée.

Il nous reste alors 150 km à parcourir, sur une route de montagne, sans aucun village, avec ces deux cols et aucune possibilité d'hébergement à portée de notre budget. Les températures annoncées nous effraient : - 12°C la nuit et - 10°C en journée! Bien qu'Isabelle ait fait l'acquisition d'une nouvelle paire de chaussettes (photo 11) de fibres chauffantes en infrarouge (c'est écrit tel quel sur l'étiquette), notre équipement ne nous permet pas de rouler par ces températures, surtout pour les 35 km de descente après le deuxième col. Nos doigts de pieds et de mains risqueraient de nous le reprocher. De plus, il nous aurait fallu camper une nuit là-haut, ce qui ne nous emballait pas trop!



11 - Isabelle enveloppe maintenant ses pieds de chaussettes « chauffantes »

Nous décidons de pratiquer le pick-up stop à la sortie de Princeton (photo 12). Après deux heures d'attente, au bord de la route, avec un petit 3°C au thermomètre, il faut bien reconnaître que personne ne semble nous voir ! Isabelle prend le taureau par les cornes, et aborde le conducteur d'un pick-up en train de faire le plein d'essence à la station en face. Ce fut la bonne solution, sans cela nous y serions encore. Au fur et à mesure que nous montons, bien au chaud dans l'auto, nous découvrons la montagne enneigée (photo 13).



12 - séance pick-up stop pour franchir les deux derniers cols avant Vancouver



13 - la neige est tombée en altitude

METEO

HORAIRE	36 HEURES		WEEKEND	7 JOURS 14		IOURS I	MENSUEL	
				·		į.	JOUR NUIT	
	jeu. 12 nov.	ven. 13 nov.	sam. 14 nov.	dim. 15 nov.	lun. 16 nov.	mar. 17 nov.	mer. 18 nov.	
	Pluie	Pluie	Faible pluie	Nuageux avec averses	Pluie	Pluie	Risque d'averses	
	0000	0000	00	00	0000	0000		
	8 °C	11°	9⁵	7 [∞]	6°°	6⁵°	6°	
T. ressentie:	5	10	9	7	4	3	4	
Bas:	8*	7*	3*	3*	4*	4°	2*	
P.D.P:	90%	90%	70%	40%	90%	90%	60%	
Pluie 24 H:	50+ mm	Près de 20 mm	5-10 mm	1-3 mm	30-40 mm	Près de 20 mm	Près de 1 mm	
Vent:	25 km/h SE	15 km/h S	5 km/h SE	5 km/h E	20 km/h NE	15 km/h SE	15 km/h N	
Ensoleil (h):	0	0	0	1	0	0	4	

14 - il y a de quoi déprimer à regarder les prévisions météo. A y regarder de plus près, les quantités de pluie, prévues chaque heure, ne sont pas négligeables et les vents annoncés, parfois violents

Ce n'est plus la même musique, une fois dans la grande banlieue de Vancouver. Nous sommes sous influence océanique. Les perturbations arrivent de l'ouest, du Pacifique, et se trouvent contrariées par les sommets tout proches. Elles sont bloquées là, déversant, tant et plus, le contenu de leurs gros nuages. Si les températures restent, en ce début de novembre, acceptables (entre 5 et 10°C), il n'en est pas de même pour les cumuls des précipitations. Un œil sur la météo annoncée nous déprime (photo 14).

Depuis que nous sommes au Canada, en Colombie-Britannique, de Creston à Surrey, dans la grande banlieue de Vancouver, par le chemin des écoliers (photo 15) nous avons pédalé 1 250 km, et nous nous sommes fait transporter 150 km.



15 - notre trajet entre Creston et Surrey par le chemin des écoliers



TARTE SUCREE A LA CITROUILLE

Photo p.82

La tarte à la citrouille est un dessert traditionnel, souvent consommée en automne et au début de l'hiver, plus particulièrement pendant Thanksgiving et Noël au Canada et aux États-Unis.

Préparation : 30 mn - Cuisson : 30 à 40 mn

Ingrédients (6 personnes)
pâte brisée (250 gr)
600 g de citrouille • 3 œufs • 80 gr de sucre •
80 gr de cassonade • 1 c. à café de cannelle •
1 c. à café de fécule de maïs • 1/2 c. à café de gingembre • 1/2 c. à café de sel • 25 cl de lait chaud •
1 c. à soupe de mélasse • 1 pincée de muscade

Garniture : 25 cl de crème fraîche à fouetter

Cuire la citrouille à la vapeur pendant 15 à 20 min, puis la réduire en purée, en l'écrasant à la fourchette. Laisser refroidir. Préchauffer le four à 180°C (th. 6/7)
Ajouter à cette purée, tous les autres ingrédients
Dérouler la pâte dans un moule à tarte (25 cm). Piquer le fond de la pâte avec une fourchette. Y verser le mélange.
Mettre au four pendant 30 à 40 mn.
Laisser refroidir et garnir de crème fouettée.

Bon appétit!

Dimanche 22 novembre 2015 Info N° 35

INFINIMENT ROUGE

Une fois passés les deux cols, une fois arrivés dans la plaine, à moins de 100 km de Vancouver, la météo fait grise mine. Les journées ensoleillées, même partiellement ensoleillées, se font rares.

Trop de pluie ne convenant pas aux vergers et vignobles, ils laissent place à des étendues infinies de rouge, des étendues de bleuets, disent les Québécois : en fait, des étendues de myrtilles cultivées (photo 1).



1 - à l'automne, la plaine de Vancouver, rouge de plants de myrtilles

FRAIE DU SAUMON

Nous sommes reçus, à proximité de Chilliwack, dans l'une des maisons de la petite bourgade de Cultus Lake (photo 2), chez Sheryl et Gary (photo 3), cyclistes, membres warmshowers. Nous y restons une nuit, mais avant de partir, Sheryl nous emmène à pied, autour du lac, jusqu'à un endroit où sont regroupés les saumons pour frayer*.



2 - quelques maisons regroupées au bord de Cultus Lake

C'est un spectacle fascinant d'observer ces centaines de gros poissons se courir après, se frotter les uns aux autres, se passer l'un par-dessus l'autre. Nous en avons capturé un qui sort la tête de l'eau, non pas avec une canne à pêche, mais avec l'appareil photo (photo 4).

*la fraie s'étend de la fin octobre à la mi-novembre. La femelle dépose ses œufs dans le gravier, après avoir nettoyé le nid de frétillements vigoureux avec sa queue. Le mâle les recouvre de son sperme. Les œufs sont ensuite recouverts de graviers. Une femelle de 4,5 kg déposera environ 8 000 œufs dans le nid et mourra dans les deux à trois jours suivants (photo 5).



3 - Sheryl et Gary nous reçoivent à Cultus Lake



4 - c'est à proximité de ce lac que nous observons la fraie des saumons



5 - les femelles meurent après la ponte

Malheureusement, d'année en année, les saumons du Pacifique sont de moins en moins nombreux à remonter les rivières jusqu'à Cultus Lake (et certainement partout ailleurs). Les raisons à cela sont nombreuses :

- le lac a fait l'objet d'une pêche excessive dans les dernières décennies
- le réchauffement des températures océaniques a contribué au faible taux de survie en mer
- lorsque le saumon remonte plus tôt que prévu, le parasite Parvicapsula cause la mortalité prématurée, survenant avant la reproduction
- les frayères et l'habitat du lac ont été endommagés par les activités récréatives, résidentielles et agricoles, à proximité des rivages
- les populations de poissons voraces et de truites fardées du lac se nourrissent de grandes quantités de saumoneaux

- la prolifération du myriophylle en épi, plante introduite dans le milieu, fournit un abri aux prédateurs et réduit les zones d'habitat où le saumon peut frayer

Sheryl et Gary nous ont introduits chez Karen et Michel (photo 6), pour une nuit de plus à Chilliwack. Une journée de plus à pouvoir longer la rivière Chilliwack, pour observer les nombreux saumons venus frayer et les nombreux pêcheurs ravis de les attraper (photo 7).



6 - une autre nuit à Chilliwack, chez Karen et Michel



7 - une autre journée au bord de l'eau à observer saumons et pêcheurs

RARES ECLAIRCIES

Deux nuits à Langley, à proximité de la frontière avec les USA, dans la famille de Connie* (photo 8), cycliste, membre warmshowers, nous ont permis de pousser jusqu'à White Rock, au bord du Pacifique. Cet étonnant village est bâti à flancs de collines. A vélo, quand tu arrives au bord de mer, en bas de la côte, tu n'as plus envie de repartir, tant la pente est forte (photo 9).



8 - à Langley, chez Connie et ses parents



9 - des rues très pentues, à White Rock, au bord du Pacifique

Cette journée, à White Rock, s'est déroulée sous un grand soleil, nous permettant une vue, côté USA, au bord du Pacifique, sur le mont Baker qui culmine à 3 286 m (photo 10).



10 - à la faveur d'une journée ensoleillée, vue sur le mont Baker à 3 286 m

Cette journée ensoleillée fut une exception. La grisaille et les fortes pluies sont revenues au pas de course. Chez Loree et Randy, à Abbostford (photo 11), un temps de chien nous a empêchés de mettre un pied dehors durant toute la journée. Après un été terriblement sec, les gens d'ici sont ravis!



11 - deux nuits, à l'abri de la pluie, chez Loree et Randy, à Abbotsford

*quel que soit le temps, Connie se rend, tous les jours, à l'université, avec sa bicyclette : une demi-heure le matin et autant le soir, de nuit. La démonstration d'un grand courage.

SECURITE DES CYCLISTES

Au Canada, comme aux USA, une grande partie des routes est bordée par des bandes cyclables, plus ou moins larges (photo 12). Même si c'est moins sûr que des pistes cyclables, on y est tout de même plus en sécurité que s'il n'y en avait pas : on apprécie.



12 - les routes sont plus sûres quand il y a des bandes cyclables

Le danger sur la route, en Amérique du Nord, ne vient pas trop de la vitesse. Les automobilistes, en grande majorité, respectent les limitations de vitesse. Il faut se méfier en particulier:

- des jeunes conducteurs (dès 15 ans), avec seulement quelques heures de formation, voire pas de formation du tout, suivant les Etats, qui peuvent conduire des engins bien trop puissants. On a vu des gamins se rendre à l'école avec la Corvette de papa ou la Mustang d'occasion!
- des retraités, qui partent en vacances avec des bus immenses, sans aucune formation (le permis auto suffit !) ainsi que les retraités qui conduisent les bus scolaires, quelques heures par semaine, pour améliorer les fins de mois. Certains nous passent si près, même quand nous sommes sur les bandes cyclables, qu'on se demande s'ils voient encore ! Il est clair qu'ils ne maîtrisent pas vraiment la taille des engins qu'ils conduisent !

RETOUR EN FRANCE

Nous serons de retour en France, pour un séjour de quelques mois, le 7 décembre. Cette année, nous rentrons plus tôt que les autres années parce que :

- il fait froid à Vancouver, trop froid
- il pleut beaucoup, beaucoup trop
- il fait nuit très tôt, trop tôt

De plus, nous ne pouvons pas trop sortir de la région de Vancouver. Il n'est pas question de repartir vers l'est, on butte tout de suite sur des cols, maintenant enneigés. Bien sûr, il n'est pas question de monter vers l'Alaska. A l'ouest, l'océan Pacifique nous arrête, et nous ne pouvons pas obtenir de nouveaux visas pour les USA, pour l'instant.

Mardi 1^{er} décembre 2015 Info N° 36

VANCOUVER



1 - Vancouver : bords de mer et montagnes

Nous voici, depuis quelques jours, à Vancouver. Nous avons trouvé plusieurs adresses pour y être hébergés. Suite à des annonces passées par des associations francophones, un jeune couple de Français nous a invités pour trois nuits. Un autre Français nous a également invités à Maple Ridge, dans la banlieue de Vancouver. Et puis, plus rien! Il faut reconnaître que la communauté française de Vancouver s'est bien moins manifestée que celle de Québec, l'an passé. Heureusement, il y a eu la communauté warmshowers et les amis des amis. Des amis de Canadiens, qui nous avaient hébergés quelques semaines plus tôt, voire même l'an passé, nous ont invités chacun deux ou trois nuits. Ceci nous a permis de "magasiner" et de découvrir cette grande ville, en bord de mer, cernée de montagnes (photos 1 à 7).



2 - par temps clair, les montagnes sont visibles tout autour de la ville



3 - la ville est agréable même si l'architecture n'est pas exceptionnelle



4 - le musée des sciences, construit pour l'Exposition universelle de 1986



5 - Canada Place : un bâtiment en forme de navire avec des voiles en tissu



6 - l'incontournable quartier chinois



7 - la nuit tombe tôt ; on est encore dehors à la nuit tombée

Vancouver est riche de plusieurs quartiers de murs peints. Quatre différents circuits permettent de les découvrir. L'histoire de la ville transparaît sur ces murs (photos 8 à 11).









8 à 11 - aperçu des nombreux murs peints de la ville

La ville de Vancouver est connue pour la qualité et la densité des voies cyclables. On ne lésine pas avec la sécurité des cyclistes. Après des accès aux nombreux ponts, sur des rampes spécifiques (photo 12), la traversée de ceux-ci est sécurisée sur des voies de circulation séparées du trafic automobile (photo 13).



12 - accès, en pente douce, à l'un des nombreux ponts de Vancouver



13 - traversée du pont sur des voies séparées autos/vélos

MUSEE D'ANTHROPOLOGIE DE VANCOUVER

Un incontournable, lors d'un séjour à Vancouver : le musée d'anthropologie. Ses collections racontent l'histoire des premiers peuples de la Colombie-Britannique (photos 14 à 17).



14 - les mâts totémiques constituent les œuvres maîtresses de la collection du musée d'anthropologie



15 - têtes des totems sculptées dans du bois de cèdre, par des artistes autochtones de la côte ouest du Canada



16 - le corbeau et les premiers hommes : l'œuvre de Bill Reid, qui représente un gros corbeau se tenant sur un coquillage dont de petites figurines essaient de sortir, symbolise la naissance du monde



17 le musée est bien gardé!

Mardi 8 décembre 2015 Info N° 37

VANCOUVER INSOLITE

Pour terminer l'année 2015, une sélection d'images insolites, à Vancouver et dans sa grande banlieue, où nous avons passé presque trois semaines (photos 1 à 12).



1 - neuf jours de soleil, sans un nuage, c'est tout-à-fait inhabituel à Vancouver. En conséquence, des températures anormalement basses et de fortes gelées durant toute cette période



2 - les températures hivernales ne découragent pas les minettes qui n'hésitent pas à se dévêtir pour la photo-souvenir



3 - passée la période de grand bleu, les nuages reviennent au galop au-dessus des montagnes



4 - sortir les chiens du quartier : un job qui peut être lucratif avec plusieurs chiens en laisse



5 - un side-car attelé au vélo pour balader les chiens



6 - séance gym dans la rue, pour ces mamans en herbe



7 - quatorze sculptures en bronze, de trois mètres de haut, pouffant de rire à Morton Park



8 - exemple de recyclage



9 - une grosse botte d'asperges



10 - certains Vancouverois et Vancouveroises rentrent à la maison avec l'hydravion



11 - il est midi, les températures sont négatives, et déjà 1 089 cyclistes sont passés devant ce compteur depuis le début de la journée. Les Vancouverois(es) utilisent beaucoup la bicyclette pour se rendre au travail



12 - une nouvelle sculpture qui fait débat à New Westminster. 450 000 dollars canadiens de commission pour l'idée "géniale" de l'artiste et au moins autant pour les containers, le transport et l'installation (près de 700 000 € en tout). Pourquoi pas, avec l'argent des contribuables !